

2^e ANNÉE

N° 23.

9 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



HAROLD LLOYD

le comique américain connu sous le nom de « LUI ».

Les GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES
DE
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

Edition du 7 Juillet

L'Empire du Diamant

Scénario de Valentin MANDELSTAMM
Cinégraphies de M. Léonce PERRET

Ce film, à la fois dramatique, original et amusant, fut tourné à
NEW-YORK, LONDRES, PARIS, MONTE-CARLO, etc.
et comporte une magnifique interprétation internationale, avec

M. LÉON MATHOT

MM. VOLNYS, de ROCHEFORT, MORLAS, MAILLY
et **MARCEL LEVESQUE**

MM. G. SELL, Robert ELLIOT, Mlle Lucy FOX, etc.

Edition du 14 Juillet

1^{er} ÉPISODE DE

LA FILLE SAUVAGE

d'après le célèbre roman de Jules MARY
Mise en scène de M. Henry ÉTIÉVANT

(Production Ermolieff - Cinéma)

Cinémagazine publiera

Les Mystères de Paris

d'après l'Œuvre célèbre d'EUGÈNE SUE

QUI SERA ADAPTÉE EN 12 ÉPOQUES

ET INTERPRÉTÉE PAR

TOUTES LES PLUS GRANDES VEDETTES

<i>Fleur-de-Marie</i> M ^{me} HUGUETTE DUFLOS <i>de la Comédie-Française</i>		<i>Le Prince Rodolphe</i> M. GEORGES LANNES
<i>Le Maître d'Ecole</i> M. G. DALLEU	<i>Sarah-Mac-Grégor</i> M ^{lle} Andrée LIONEL	<i>Le Chourineur</i> M. C. BARDOU
<i>Louise Morel</i> M ^{lle} Yv. SERGYL	<i>Maître Ferrand</i> M. VERMOYAL	<i>La Chouette</i> M ^{me} BÉRANGÈRE
<i>François Germain</i> M. FRESNAY	<i>L'Ogresse</i> M ^{me} Madeleine GUTTY	<i>Marquis d'Harville</i> M. GUIDÉ
<i>M^{me} Séraphin</i> M ^{me} JALABERT	<i>M. Pipelet</i> M. Ch. LAMY	<i>M^{me} D'Orbigny</i> M ^{me} M. ROUVIER
<i>Martial</i> M. MODOT	<i>Cécily</i> M ^{me} Desdemona MAZZA	<i>Murph</i> M. MAUPAIN
<i>M^{me} Pipelet</i> M ^{me} S. DUHAMEL	<i>Bras-Rouge</i> M. BLANCARD	<i>La Louve</i> M ^{me} BERENDT
<i>Tortillard</i> M. MARTIN	<i>Marquise d'Harville</i> M ^{me} Suz. BIANCHETTI	<i>Thomas Seyton</i> M. PILLOT
<i>M^{me} Georges</i> M ^{me} Sidèle MUNDO	<i>Morel</i> M. C. LITEN	<i>Rigolotte</i> M ^{lle} CAILLOL
<i>Clara Dubreuil</i> M ^{me} Simone VAUDRY	<i>Malicorne</i> M. WALTER	<i>M^{me} Dubreuil</i> M ^{lle} MAZALTO
<i>Photographie de</i> M. G. RAULET	<i>Adaptation et Mise en Scène de</i> M. Ch. BURGUET	<i>Décoration de</i> M. DUMÉNY
<i>Le Grand Duc (père du Prince Rodolphe)</i> M. DESJARDINS, <i>de la Comédie-Française</i>		

CINÉMATOGRAPHES **PHOCÉA**
8, Rue de la Michodière, PARIS

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume. Prix : 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume. Prix : 3 fr.

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume : : . . . Prix : 3 fr.

PARISETTE

par PAUL CARTOUX
d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume. Prix : 3 fr. 50

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume. Prix : 3 fr.

Les DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume. Prix : 3 fr.

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

L'ouvrage complet, illustré
par les photos du film. Prix : 3 fr. 75

Paris-Mystérieux

par G. SPITZMULLER

d'après le Film de L. PAGLIERI

L'ouvrage complet, illustré
par le film. Prix : 3 fr. 50

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

Volumes à paraître :

Le Secret d'Alta Rocca, par VALENTIN MANDELSTAMM

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14°)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 9 au 15 Juin 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, Boulevard des Italiens. — Aubert-Palace. Le Roi du bluff, comédie sentimentale. — Un fameux lascar, comédie.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des Italiens. — Aubert-Journal. Pathé-Revue. L'Atlantide.

PALAIS ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul. Rochechouart. — L'Atlantide. Pathé-Revue. La Baïllonnée (3° epis. : Les Sans-Pitié). Tempêtes.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Pathé-Revue. Par la Force et par la Ruse (3° epis. : L'Inconnu). La Marque infâme com. dram. Aubert-Journal. L'Idole du Cirque (4° epis. : Hors des Grilles). Le Baïllon, com. dramatique.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. L'Idole du Cirque (5° epis. : Ce que Femme veut...). La Princesse Zim-Zim, com. dram. Petits métiers morocains, docum. Pathé-Revue. Le Baïllon.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — L'Idole du Cirque (5° epis. : Ce que Femme veut). Mary Pickford dans Rêve et Réalité. La Baïllonnée (3° epis. : Les Sans-Pitié). Tempêtes.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — L'Idole du Cirque (4° epis. : Hors des Grilles). Dolorès, com. dram. avec Géraldine Farrar et Wallace Reid. La Baïllonnée (3° epis. : Les Sans-Pitié). Tempêtes.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. Par la Force et par la Ruse (5° epis. : L'Inconnu). L'Attrait du Cirque, com. dram. Attraction : Yallan, dans son répertoire. L'Idole du Cirque (3° epis. : Le coin du Voile). Rêve et Réalité.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pathé-Revue. Le Triomphe du Rail. Mme Lissenko et M. Mosjoukine dans Tempêtes. Gaumont-Actualités. Par la Force et par la Ruse (3° epis. : L'Inconnu).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — Scientific Kinet, documentaire. Charles Ray, dans Le Roi du Bluff. Les Oiseaux chanteurs, documentaire. Wallace Reid dans Toujours de l'audace ! En Mission au pays des Fauves (4° epis. : Les Fureurailles d'Hada).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue, documentaire. Le Triomphe du Rail, com. d'av. Par la Force et par la Ruse (5° epis. : L'Inconnu). Pathé-Journal. Toujours de l'audace !

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — Pathé-Journal. Le Retour de Tarzan, grand récit d'av. Attraction Tréki, chanteur com. dans son rép. Andree Lionel et Paul Guide dans La Baïllonnée (3° epis. : Les Sans-Pitié). Tempêtes.

LE METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Au Paradis des Oiseaux, documentaire. Le Retour de Tarzan, grand récit d'av. Attraction : Trio Pierrotys, acrobates comiques. Tempêtes. Pathé-Journal. La Baïllonnée (3° epis. : Les Sans-Pitié).

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. Silence sublime, com. dram. Par la Force et par la Ruse (5° epis. : L'Inconnu). Attraction : Rowland, jongleur excentrique. Tempêtes.

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — La Route des Alpes. Par la Force et par la Ruse (5° epis. : L'Inconnu). Gaumont-Actualités. Le Retour de Tarzan, grand récit d'av. Attraction : Les 4 Redams, jeux olympiques et acrobates de force. La Marque infâme.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Route des Alpes. La Marque infâme. Attraction : Chester Kingston, contorsionniste japonais. Par la Force et par la Ruse (5° epis. : L'Inconnu). Silence Sublime. Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. Le Maître des Fauves, ciné-drame d'av. en 5 parties. La Baïllonnée (3° epis. : Les Sans-Pitié). Attraction : Bergeret, chanteur fantaisiste. Tempêtes.

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. Marguerite Clark dans Restez, Mademoiselle ! Par la Force et par la Ruse (5° epis. : L'Inconnu). Attraction : Les Ferraris, acrobates à la mâchoire. William S. Hart dans Le Jaguar de la Sierra.

LOUQSOR, 170, boul. Magenta. — Pathé-Journal. Le Roi du Bluff. Attraction : Cambari, fin diseur. Wallace Reid dans Toujours de l'audace ! Par la Force et par la Ruse (5° epis. : L'Inconnu).

OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine). — Pathé-Revue, documentaire. Jean Dax et Suzy Pierson dans Son Crime. Fatty chevalier de Mabel. Attraction : Joë Reichen, dressage comique d'animaux. Le Jaguar de la Sierra.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes. ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet. CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée. CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.
CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.
CINÉMA DANTON PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue. La Bâillonée* (1^{er} épis.). Au voleur, com. *Le Chant du Cygne*, com. dram. *Gaumont-Actualités*.
DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Rochechouart).
DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.
FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée). Jeudi (matinée).
GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.
GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
GRAND CINÉMA, 55 à 55, avenue Bosquet.
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
LEGENDRE, 128, rue Legendre.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.
PALAIS DES FÊTES DE PARIS, 8, rue aux Ours. — Salle du rez-de-chaussée. *Pathé-Revue. Un Héros malgré lui*, com. humoristique. *La Marque Infâme*, drame. *La Bâillonée* (2^e épis. : *La Nuit douloureuse*). *Pathé-Journal*.
 Salle des Fêtes du 1^{er} étage. — *Actualités du monde entier. Edition Pathé. Pension de Famille*, comédie dramatique. *Le Bâillon*, drame. *En Mission au Pays des Fauves* (3^e épis. : *Le Camp abandonné*). *Pathé-Revue*.
PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins.
PATHE-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.
SECRETAN, 1, avenue Secrétan.
TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.
VANVES, 53, rue de Vanves.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
AUBERVILLIERS-KURSAAL, 11, av. de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.
ENGHIEN. — CINÉMA GAUMONT. — *Les Quatre Diables. L'Empereur des Pauvres* (9^e épis.). (Une seule matinée le dimanche à 16 heures).
CINÉMA PATHÉ. — *Parisette* (4^e épis.) *La Panthère noire*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Fazillat. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.
SAINT-MANDÉ. — TOURELLE-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINÉMA. Dimanche soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.
ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPÉRATRICE-CINÉMA. — *La loi de l'Amour. L'Assommoir* (6^e époque).
BÉZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredi et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée — sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINÉMA ST-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THÉÂTRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA-PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ÉPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pt-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINÉMA OMNIA. Cours Chazelles. — Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELECTRIC-CINÉMA, 4, rue Saint-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.
IDEAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THÉÂTRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — THÉÂTRE DU GYMNASE. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MELUN. — EDEN. — *L'Aiglonne* (10^e épisode). Jeudi, vendredi, samedi et dimanche.
MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILLOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Émile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINÉMA. Dimanche soir.
RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ÉTIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.
SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOULLAC. — CINÉMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VICHY. — CINÉMA-PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.
BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINÉMA. — 16, Chaussée d'Ixelles. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au déclassement à toutes les places.

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine

Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18x24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs. Adresser les commandes à "CINÉMAZINE", 3, rue Rossini.

Prix de l'unité: 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|------------------------------|------------------------------|--------------------------|
| 1. Alice Brady | 33. Pearl White (en pied) | 59. Geneviève Félix |
| 2. Catherine Calvert | 34. Andrée Brabant | 68. Nazimova (en buste) |
| 3. June Caprice (en buste) | 35. Irene Vernon Castle | 70. Max Linder |
| 4. June Caprice (en pied) | 36. Huguette Duflos | (sans chapeau) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 37. Lilian Gish | 71. Jaque Catelain |
| 6. Charlot (à la ville) | 38. Gaby Deslys | 72. Biscot |
| 7. Charlot (au studio) | 39. Suzanne Grandais | 73. Fernand Herrmann |
| 8. Bébé Daniels | 41. Musidora | 74. Georges Lannes |
| 9. Priscilla Dean | 42. René Navarre | 75. Simone Vaudry |
| 10. Régine Dumien | 43. André Nox | 76. Fernande de Beaumont |
| 11. Douglas Fairbanks | 44. Mary Pickford | 77. Max Linder |
| 12. William Farnum | 45. France Dhélia | (avec chapeau) |
| 13. Fatty | 46. Emmy Lynn | |
| 14. Margarita Fisher | 47. Jean Toulout | |
| 15. William Hart | 48. Mathot | |
| 16. Sessue Hayakawa | dans « L'Ami Fritz » | |
| 17. Henry Krauss | 49. Jeanne Desclos | |
| 18. Juliette Malherbe | 50. Sandra Milowanoff | |
| 19. Mathot (en buste) | dans « L'Orpheline » | |
| 20. Tom Mix | 51. Maë Murray | |
| 21. Antonio Moreno | 52. Thomas Meighan | |
| 22. Mary Miles | 53. Gabrielle Robinne | |
| 23. Alla Nazimova | 54. Gina Relly (Silvette de | |
| 24. Wallace Reid | « l'Empereur des Pau- | |
| 25. Ruth Rolland | vres ») | |
| 26. William Russel | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) | |
| 27. Norma Talmadge, en buste | 56. Doug et Mary (le couple | |
| 28. Norma Talmadge, en pied | Fairbanks-Pickford) photo | |
| 29. Constance Talmadge | de notre couverture n° 39). | |
| 30. Olive Thomas | 57. Harold Lloyd (Lui) | |
| 31. Fanny Ward | 58. C. Signoret, dans le | |
| 32. Pearl White (en buste) | « Père Goriot » | |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- | | | |
|------------------------|---|---------------------|
| 78. Yvette Andréyor | 81. Angelo dans « l'Atlantide » | 84. Van Daele |
| 79. Georges Mauloy | 82. Mary Pickford (2 ^e pose) | 85. Monique Chrysès |
| 80. Suzanne Bianchetti | 83. Huguette Duflos (2 ^e pose) | 86. Blanche Montel |

Le Numéro : 1 fr.

2^e Année. — N° 23

9 Juin 1922.

Hebdomadaire

= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =

le Vendredi

ABONNEMENTS

France Un an..... 40 fr.
Six mois..... 22 fr.
Trois mois..... 12 fr.
Un mois..... 4 fr.

Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE

Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger Un an..... 50 fr.
Six mois..... 28 fr.
Trois mois..... 15 fr.
Un mois..... 5 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Louise Coliney, Claude Mérelle, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Andrée Brabant, Claude France, Elmière Vautier, Clyde Cook (Dudule), Pierre Magnier, José Davert, Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John (Pioratt), Armand Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingamp, Monique Chrysès, Laurent Morlas, Marquise, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Geneviève Chrysias, Lise Nelly, Paul Vermoyal, Louise Coliney, Lucien Dalsace, Blanche Montel, Mary Pickford.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

SIMONE HELL

Vos nom et prénom habituels ? — Simone Hell.

Lieu et date de naissance ? — Paris.

Aimez-vous la critique ? — Oui, je n'ai qu'à la remercier.

Avez-vous des superstitions ? — Oh ! non.

Quel est votre fétiche ? — Une petite momie.

Quel est votre nombre favori ? — 13.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le vert.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — Le camélia.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Hirvana de Bichara.

Fumez-vous ? — Très peu.

Votre petit nom d'amitié ? — Minoune tte.

Quel est votre héros ? — Don Juan.

Quelle est votre ambition ? — Tout ce que mes bons amis me souhaitent.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A tous ceux qui me donnent des preuves de sympathie.

Avez-vous des manies ? — Pas encore.

Etes-vous... fidèle ? — Comme un caniche.

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Trop long à énumérer.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Bonté.

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Baudelaire et Maurice Magre.

Quel est votre peintre préféré ? — Rembrandt et un jeune, Jacques Archambault.

Quelle est votre photographie préférée ? — Que pensez-vous de celle-ci ?



Photo F. Bertin, Paris

Simone Hell

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié chaque semaine dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 franc sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les communications à M. le Président de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

A propos des Ciné-Romans

Sur une proposition de M. Albert Montez, nous invitons nos lecteurs, dans notre numéro du 19 mai dernier, à nous soumettre leur avis au sujet des ciné-romans. Voici quelques-unes des réponses reçues.

De M. Robert Mathé :

« Je n'aime pas les ciné-romans. Pourquoi ? C'est bien simple ! Ils détruisent presque toujours la bonne impression que laisse un excellent film ; ils sont la plupart du temps invraisemblables. Et un film comme *L'Agonie des Aigles* passé avec Parisette, vraiment, cela ne se digère pas ! »

De M. G. Jacquelin :

« Non, je n'aime pas ce genre de films. Pourquoi ? Parce que le scénario ne tient pas debout, que les invraisemblances y fourmillent, que le revolver, le lasso, le fusil, y « parlent » en maîtres ; on sait pertinemment dès le début du premier épisode, qu'après avoir échappé douze fois (une fois par épisode) à la mort, le jeune premier se mariera finalement avec la blonde ingénue.

« Voilà pour les films américains.

« Pour le ciné-roman français, c'est autre chose ; l'action (y en a-t-il seulement une ?) y est délayée à l'infini (voyez *La Pocharde*, *L'Empereur des Pauvres*) de telle sorte que lorsqu'en a vu un épisode, on se demande vraiment ce qui s'est passé comme faits réels. »

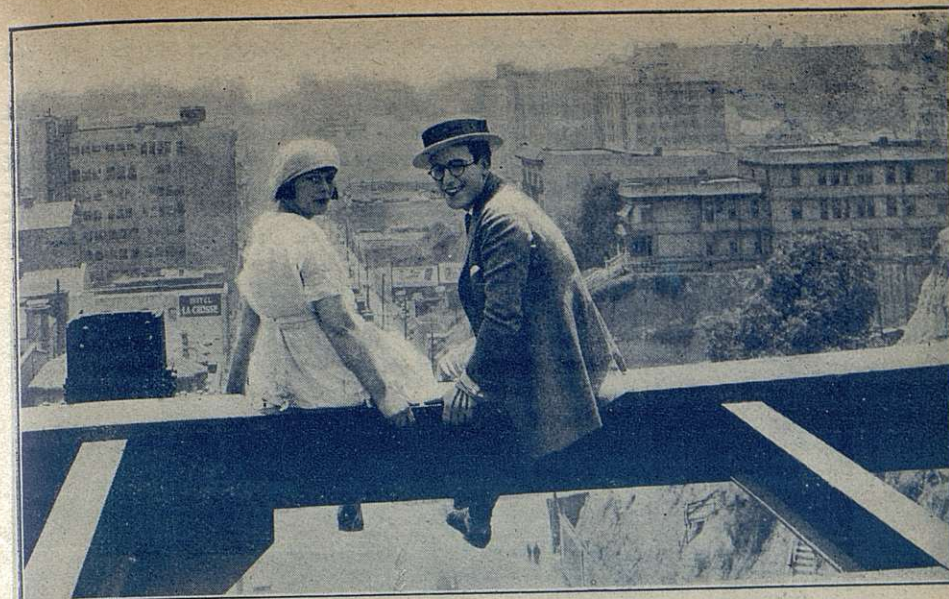


Photo Gene Kornman

HAROLD LLOYD DANS SON DERNIER FILM « L'AMOUR S'ENVOLE »

HAROLD LLOYD dit « LUI »

« L'HOMME aux rondes lunettes cornées » : c'est le sobriquet que les yankees friands de cinéma donnent à ce délicieux comique qu'est Harold Lloyd.

Mais ce serait errer lourdement que de se figurer qu'il vint au monde avec ces lunettes sur le nez ! Il y a même gros à parier que les voisins et amis de la famille Lloyd, de Denver (Nebraska-U.S.), ne se doutaient guère que le gamin turbulent qui, en compagnie de galopins de son âge, troublait par ses cris le calme de leurs après-midis et transformait la rue en un carnaval perpétuel, deviendrait un jour l'artiste célèbre dont tous, grands et petits raffolent, l'une des gloires de l'écran américain.

C'est vers 1895 que naquit Harold Lloyd. Tout enfant, il montra des dispositions extraordinaires pour la peinture. Mais au lieu de toile ou de papier, il s'exerçait de préférence sur la peau humaine. Armé d'un morceau de fusain, voire d'un simple charbon de bois, d'un sac de farine et d'un pot de saindoux, chipés dans les provisions maternelles, il composait des têtes à ses jeunes camarades et n'avait garde de s'oublier lui-même. D'un trait décisif, il rehaussait les sourcils mal dessinés, ombrail levres et mentons pour simuler barbes et moustaches, poudrait les visages à la fleur de froment et, toute son équipe drapée en d'in-

vraisemblables oripeaux, se livrait alors, dans les rues de Denver, à des cavalcades échevelées qui révolutionnaient la cité.

Le ménage Lloyd ne roulait pas précisément sur l'or ; aussi, dès que Harold eut atteint son douzième printemps, songeait-on à le doter du bon métier manuel, propre, plus tard, à lui assurer l'existence.

Le gamin laissait s'échafauder les projets d'avenir de ses parents. Avec sérénité, il attendait l'occasion de manifester son horreur de l'atelier et son penchant pour l'art dramatique. Cette occasion se présenta sous la forme d'une tournée théâtrale qui vint à Denver donner des représentations.

Harold se présenta carrément et offrit ses services. Son air décidé et son visage mutin séduisirent artistes et directeurs. Séance tenante, il fut engagé pour tenir les rôles d'enfants dans les pièces du répertoire. Sans trop se récrier, la famille accepta de voir partir le jeune acteur, jugeant qu'après tout, si tels étaient ses goûts, il aurait fait un piètre artisan.

Une existence nomade commença dès lors pour lui et se poursuivit quelques années durant, avec des stations plus ou moins prolongées dans les grandes villes de l'Union.

Jouer les « enfants » est permis tant que, par la taille et l'aspect, on peut donner au

Vous qui aimez le Cinéma : Assurez-vous que vous êtes photogénique
Épargnez-vous des désillusions et de l'argent
Essayez d'augmenter vos revenus sans préjudice pour vos occupations habituelles

COURS TECHNIQUES, DE MISE EN SCÈNE, D'EXPRESSION POUR TOUTES
PERSONNES SE DESTINANT À L'ART CINÉGRAPHIQUE
Éducation dans Studio avec décors et
éclairage électrique spécial
COURS pour
ENFANTS

UNIVERSITÉ DU CINÉMA
MARSEILLE 293, Rue d'Endoume, 298 MARSEILLE
Cours de Projections
THÉORIE ET PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ,
D'OPTIQUE ET DE TOUT CE QUI SE RATTACHE À LA PROJECTION

A ENLEVER DE SUITE

Avec 45.000 fr. on acquiert
Grand Cinéma 500 places

véritable palace en plein centre
de ville située à 75 kil. de Paris. Installation unique. Moteur, transformateur, deux postes.
Bail : 18 ans. SITUATION UNIQUE. Cause de vente : Dissolution d'une société.

Écr. ou voir : **GUILLARD**, 66, r. de la Rochefoucauld, PARIS (IX^e). Tél. : Trudaine 12-69.

public l'illusion d'être encore un enfant. Mais la vie au grand air et la pratique des sports développaient singulièrement Harold Lloyd. Il poussait comme un champignon. On lui fit alors tenir les rôles de composition, dans lesquels il put se livrer sans contrainte

Mais jouer à perpétuité les Roméo n'était pas dans les goûts du nouveau cinégraphiste. S'il avait l'étoffe des amoureux, il se sentait surtout la trame des amoureux comiques. Aussi, quand la Compagnie Oz lui permit de s'exhiber en ces costumes pittoresques

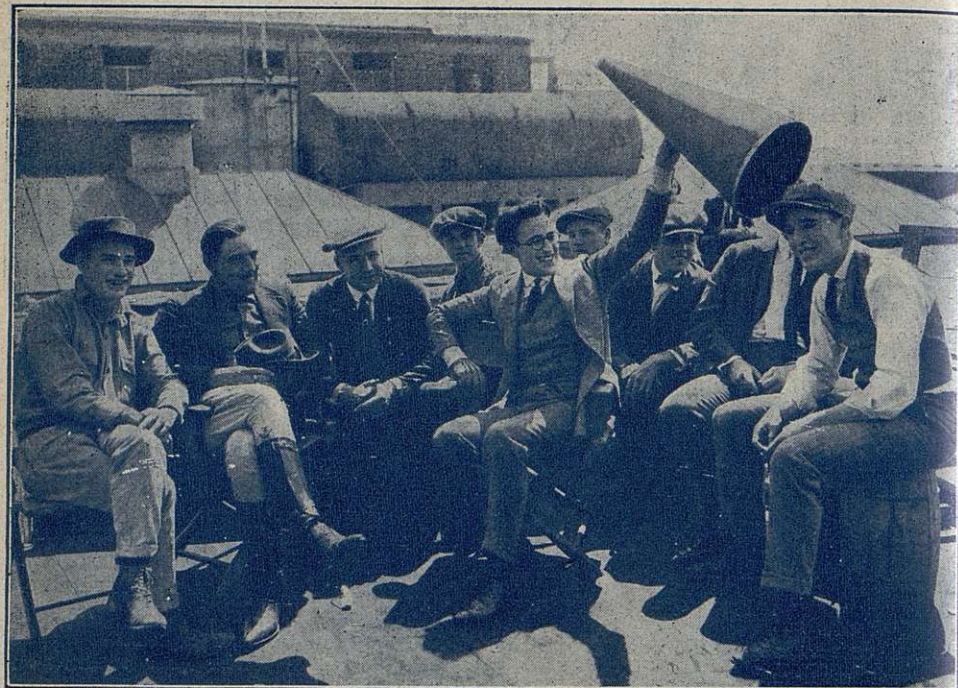


Photo Gene Kornman

Harold Lloyd et sa troupe

à sa passion pour le maquillage, qui ne l'avait point abandonné.

La spontanéité, l'imprévu de son jeu — quelque chose comme la fantaisie d'un Max Dearly adolescent — devaient forcément être remarqués des impresarii cinématographiques.

Au Bijou-Théâtre de Chicago, l'un d'eux, séduit par les qualités de mimique de notre héros, lui proposa de l'engager pour la Compagnie Edison. Les offres étaient intéressantes, Harold, par surcroît, nourrissait à l'égard du cinéma une certaine estime ; il accepta et partit pour San Diego où devait se tourner son film de début.

Après San Diego, Los Angeles. Après Edison Co, l'Universal. Harold, dès son entrée dans le champ de l'appareil, s'était révélé le jeune premier rêvé, fin, élégant, bien découplé. Pendant deux ans, de 1911 à 1913, il tint cet emploi dans tous les films de Jack Warren-Kerrigan,

qui faisaient les délices de ses tendres années, et lui confia les rôles comiques, se sentit-il plus à son aise.

Ce fut ensuite à la Rolin-Film Co, et avec Hal Roah comme réalisateur, la création du personnage de « Lunesome Luke », vaguement inspiré de Charlot, courte moustache, tenue baroque, et qu'en France nous appelâmes « Lui ». Mais cette silhouette telle qu'elle était d'abord campée, ne satisfaisait pas l'artiste ; ce n'était, en somme, qu'une copie-vague, il est vrai, mais néanmoins copie. Quelque chose, d'ailleurs, manquait à ce visage trop régulier pour lui imprimer un type spécial. C'est pourquoi, lorsque la Rolin-Film fut momentanément dissoute, Harold, pendant un engagement avec Mack Sennett, pour le compte de qui il tourna quelques comédies, décida de se composer une physionomie bien à lui.

La Rolin-Film reformée faisait de nouveau appel à Harold Lloyd. Il reparut com-

plètement transformé. Fini de son ancien genre, et des moustaches et des oripeaux. Il était devenu le gentleman correct, aux énormes lunettes, petits falots d'automobile, à la cravate flottante, au sourire béat, que le monde entier connaît à présent.

de façon pittoresque sa rencontre avec Harold.

« — Désireux d'obtenir de lui-même le renseignement, désireux surtout d'approcher le personnage, dit ce confrère américain, je me dirigeai vers les studios



Photo Gene Kornman

Un drôle d'endroit pour lire le journal!...

Il était désormais l'« homme aux rondes lunettes cornées ».

Pour la Rolin-Film, Harold Lloyd, nouvelle manière, tourna en compagnie de Bébé Daniels, une série de films très courts mais d'un comique achevé. Qui n'a gardé souvenance de Lui... chez la voyante ; Lui... chez le couturier ; Lui... et les policemen — tant d'autres encore dans lesquelles l'hilarant artiste se montre capable de déridier les plus grognons, les plus moroses de la terre.

En quittant la Rolin-Film, Lui... partit pour New-York et traita avec Pathé-Exchange pour une nouvelle série.

Cependant, l'apparition sur l'écran de ces fameuses lunettes déclencha les reporters sur la piste d'Harold Lloyd. Tous voulaient connaître exactement le degré de cette myopie subite. L'un d'eux nous a conté

du Pathé-Exchange, espérant y trouver mon bonhomme. Chemin faisant, quelle ne fut point ma surprise en voyant déambuler devant moi un individu qui ressemblait en tous points à Harold ! Celui-ci marchait à quelques pas. Je l'avais connu au temps de sa courte moustache et ne l'avais revu depuis, que métamorphosé pour l'écran ; l'ensemble des traits était pourtant assez gravé dans ma mémoire pour que je fusse certain de n'être point victime d'une ressemblance. Cependant, l'absence des lunettes rondes me déroutait.

« — Harold ? m'écriai-je.

« L'interpellé se retourna, sa bouche s'épanouit dans un rire qui découvrit une denture admirable.

« — Comment va ? barytona-t-il de sa voix douce et grave, la main tendue.

« — Personnellement, très bien ! C'est

ma curiosité qui va mal, parce qu'elle n'est point satisfaite encore... Je voudrais savoir la raison des délicieuses lunettes cornées qui vous chevauchent le nez dans vos derniers films ?

« Un rire en gloussement de poule qui appelle ses petits se fit entendre, les dents blanches se montrèrent à nouveau dans tout leur éclat, et les yeux gris pailletés d'or prirent l'expression malicieuse qu'auraient ceux d'un enfant qui s'attend à la question qu'on va lui poser. »

« — J'étais en train de me parier que vous alliez me demander ça ? répondit-il. »

« Glissant son bras sous le mien et m'entraînant vers le studio, il poursuivait, confidentiel :

« — Mon œil est aussi sain que peut l'être le vôtre, tranquillisez-vous. Je porte mes lunettes de corne simplement parce que je ne concevais pas sans elles le personnage que j'incarne à présent. »

Rassurez-vous donc, ô âmes tendres, Harold a la vue

moins tendre que votre âme !... C'est par simple souci artistique qu'il porte ces belles lunettes rondes.

Les directeurs ou réalisateurs de films laissent toujours à Harold Lloyd le soin de se choisir la partenaire capable de faire face à sa verve comique. Si on lui demande les qualités qu'il exige chez ses prota-

gonistes féminins et de quelle façon il les choisit, il répond :

« — Je choisis mes camarades d'après leur beauté et leur expérience. Mais la première condition est la beauté. Pour la seconde, l'expérience, elles doivent avoir un peu de métier, afin d'être plus souples et malléables. Ainsi, Bébé Daniels filmait déjà mais n'avait pas encore été très remarquée quand je la pris avec moi. Je lui fis jouer, sans contrat, un certain nombre de pièces, jusqu'à ce que je fusse sûr de son habileté ; alors, seulement, je lui signai un engagement. »

Les choses se passèrent à peu près de même avec Mildred Davies. Quand Bébé Daniels quitta Harold, celui-ci se mit en quête d'une remplaçante, qu'il souhaitait très différente de Bébé. Après avoir longtemps cherché, le hasard d'une villégiature le mit en présence de Mildred, dans la pension de famille qu'elle habitait alors, et juste au moment où il se disposait à regagner New-York. Il fut séduit par le charme et la grâce de la jeune femme, et, avant d'aller prendre son train, il

prit le temps de proposer un engagement à Mildred. Le soir même, la jeune femme quittait à son tour la pension de famille et rejoignait son nouveau directeur. Elle fit bien, puisque, grâce à lui, elle est devenue la charmante star que l'on sait.

Et maintenant, un peu de technique, s.v.p. !



« LUI » dans une de ses poses favorites ;

Au travail, Harold commence par longuement expliquer à sa partenaire l'idée qui, selon lui, doit ressortir de la scène à interpréter. A elle de trouver ensuite ce qu'elle doit faire. Lui-même, généralement, après avoir exposé le plan d'une scène, la joue spontanément, d'inspiration ; il la reprend, quatre, cinq fois, remet l'ouvrage sur le métier jusqu'à ce que l'inspiration soit « fixée ». Puis on tourne.

Très amoureux de son art, son grand plaisir est d'assister à une mise en scène dirigée par l'un de nos grands réalisateurs de l'écran. Il suit avec passion les explications données, faisant profit de tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il entend. Pour lui, la réalisation d'un film est la partie la plus intéressante du cinéma. Son désir le plus cher est de devenir, un jour prochain, réalisateur à son tour. Mais il sait combien il est indispensable d'avoir, autant que le goût, la science ; de savoir conduire l'interprétation, diriger les mouvements collectifs, ménager les éclairages, etc... A l'école des Griffith, des B. de Mille, nul doute, qu'il parvienne au résultat souhaité.

Tous ceux qui suivent Harold Lloyd ont remarqué, que, petit à petit, il oriente son jeu vers des moyens plus fins ; les acrobaties disparaissent peu à peu, il n'est plus le trépidant comique des débuts. C'est

que l'excellent comédien se rend compte qu'en ce monde où tout naît, grandit et meurt, le type créé par lui ne fera pas rire éternellement. Avec l'âge, il lui faudra changer encore sa manière et ce n'est pas sans un soupir attristé qu'Harold Lloyd contemple ses chères lunettes qui lui faudra abandonner un jour.

Les délasséments favoris d'Harold Lloyd sont le jeu de boules et l'auto. On se demande comment il n'est pas encore en morceaux, avec ses quatre automobiles. Heureusement qu'il ne s'en sert que successivement !... Il prétend, d'ailleurs « ne pas vouloir » d'accidents dans la vie privée. Ceux du studio lui suffisent. On se rappelle, en effet, qu'Harold faillit, pendant la réalisation d'un film, perdre la vue par l'explosion d'une bombe qu'on croyait inoffensive. Par bonheur il n'en fut rien ! L'accident, pourtant, lui coûta une phalange.

Très affable pour tous, Harold Lloyd est, pour ses parents, d'un dévouement sans bornes. C'est le cœur gonflé d'un légitime orgueil qu'il regarde grandir le fils de son frère, le jeune Guerold-Harold Lloyd, qui va présentement sur ses deux ans, et qui est l'« espoir de nos écrans », si l'on en croit son heureux oncle d'Amérique, « l'homme aux rondes lunettes cornées ».

ANDRÉ BENCEY.

GLORIA SWANSON

Parmi les nombreuses stars qui doivent leur succès aux comédies de Mack Sennett, miss Gloria Swanson tient l'une des meilleures places. Pour ses débuts à l'écran on lui confia le rôle d'une baigneuse ; elle fit sensation, tant par sa grande beauté que par le talent naturel dont elle fit preuve. Pendant une année elle fut l'interprète favorite de ce genre de films, puis Cecil B. de Mille l'engagea et lui fit jouer : *Pour le meilleur et pour le pire*, *L'Echange*, *L'Admirable Crichton*, etc. Son interprétation de Lady Mary, dans ce dernier film, lui valut d'être définitivement mise au rang des étoiles de la Société Paramount.

Gloria Swanson a la renommée d'être une des femmes les plus élégantes d'Amérique. Ses toilettes sont célèbres, non seulement dans le monde cinématographique, mais dans tout New-York.

Cette élégance native se manifeste aussi bien lorsque miss Swanson — sportswoman accomplie — se dispose à monter à cheval, que lorsqu'elle est parée de la robe du soir la plus compliquée.

La jolie star vient de passer trois semaines en France, et se propose d'y revenir bientôt pour y tourner quelques films. A. de B.

LE CONGRÈS DE STRASBOURG

Le Congrès de la Fédération des spectacles de provinces qui vient de se tenir à Strasbourg a adopté à l'unanimité la résolution réclamant à l'unanimité l'égalité des citoyens français devant l'impôt.

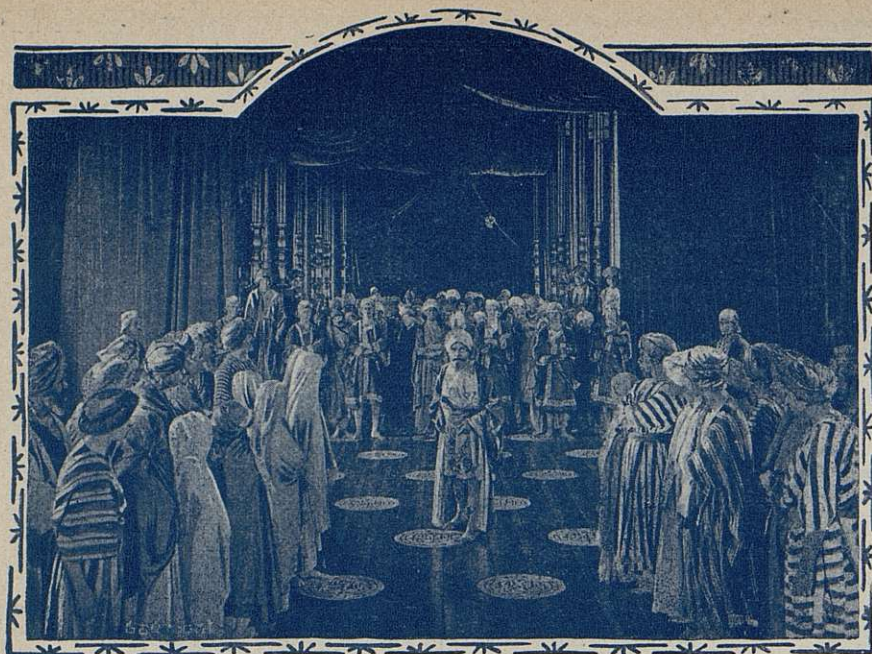
« Le Congrès proteste contre toutes les taxes exceptionnelles frappant le spectacle et, en particulier contre le droit des pauvres, qui rend la charité obligatoire pour une seule catégorie de citoyens, alors qu'elle doit être supportée par tous ;

« Décide que si le régime de ces taxes n'était pas modifié dans le sens de la justice, les établissements de spectacle se verraient obligés de recourir par une fermeture immédiate préparée par une réunion qui aura lieu incessamment et à laquelle seront convoquées toutes les organisations du spectacle. »

Une délégation composée de MM. Franck, Bizet-Dufaure, Dufrenne et Brézillon, Chaigner, Detay, Mauret-Lafage est chargée de porter ce texte à la connaissance du ministre.

La date du 27 juin est adoptée pour la réunion prévue à Paris.

Enfin la ville de Lille est choisie pour être le siège du Congrès en 1923.



LES GRANDS FILMS



KISMET



Si jamais un film a été instructif, c'est bien *Kismet* que Gaumont-Palace donne en ce moment en exclusivité et qui fera bientôt son tour de France.

Il ne faut pas chercher longtemps pour trouver dans ce film la réponse à bien des questions, la solution de maint problème. Tout d'abord, ce drame prouve d'une manière frappante que rien n'empêche le film d'évoquer les âges passés, les civilisations les plus antiques et de les illustrer d'une manière tout aussi pleine d'intérêt que s'il s'agissait de « tranches de vie » prises à Paris, à Londres ou à New-York. S'il était une superstition généralement répandue, c'était bien celle qui tendait à considérer comme un candidat à l'asile d'aliénés le malheureux impresario qui osait aventurer son argent dans un spectacle situé ailleurs que dans son pays natal, ou dans tout autre pays de son choix, et exhibant d'autres actions que les faits et gestes des rois de la finance et des reines du théâtre, ou autres personnes soi-disant vivants, mais le plus souvent mort-nés. *Kismet* nous apporte une preuve convaincante que la pièce à grand spectacle n'est nullement l'ogre dévorant à la recherche des fortunes à croquer.

Kismet proclame également à haute et intelligible voix qu'un drame « romantique » peut fournir un véritable régal intellectuel. Qu'il se déroule dans le sang et la volupté, qu'il trafique de piété et d'amour, que son grand premier rôle soit un mendiant, menteur et voleur, qui sacrifie

ses ennemis avec la férocité d'un tigre et la joie innocente d'un enfant, l'important c'est, comme on le répète si couramment et comme on le fait si rarement, l'important, disons-nous, c'est qu'il y ait une « histoire » derrière. C'est « l'Histoire » qui est tout !

Enfin, *Kismet*, pensons-nous, donne le coup de grâce à la théorie qui voudrait ériger en axiome que c'est une folie que de confier à des acteurs du théâtre « parlé » les grands rôles cinématographiques. Etes-vous bien sûrs que si Otis Skinner n'avait pas derrière lui trente et des années d'expérience péniblement, laborieusement acquise sur les planches, il aurait pu camper comme il l'a fait son personnage de Hajj, lui infuser cette largeur de personnalité dont il a su le douer au milieu des transformations rapides et des scènes passionnées de *Kismet* ? En tout cas, une chose est bien certaine : c'est que jamais on n'a encore jeté sur l'écran un plus bel exemple de caractérisation.

L'œuvre est puissante, sans être massive. L'habile compositeur cinématographique français, Louis-J. Gasnier, libéralement aidé par la libéralité proverbiale de Robertson Cole et éclairé par son propre sens artiste, a su mettre l'histoire de Edward Knoblock dans un décor parfait comme couleur locale, riche de détails pittoresques, et a réussi d'une manière remarquable à situer au premier plan le conflit d'émotions désordonnées qui bouillonne tant dans le palais du Calife que dans la hutte du mendiant.

Peut-être pourrait-on dire que l'action a été retardée sans nécessité bien évidente dans les scènes d'ouverture. Peut-être aimerait-on voir se mouvoir un peu plus rapidement les divers personnages, à travers les magnifiques perspectives du palais des Califes. Peut-être pourrait-on relever quelques fautes très vénielles de « découpage » ou plutôt de manque de « découpage », eu égard à l'intensité du motif central. Peut-être, dans un tableau qui n'a pas pour dessein de solliciter les émotions douces, mais à captiver, à fasciner par la hardiesse avec laquelle se voient mises à nu les passions primitives qui fermentent dans le vieux Bagdad, serait-il préférable de ne pas laisser au spectateur le loisir de la contemplation.

Kismet nous raconte l'histoire de la « folle journée » du mendiant Hajj. Nous assistons aux événements qui se précipitent sans interruption entre le lever et le coucher du soleil, en ce jour des jours où il lui fut donné de marcher en égal aux côtés des grands de la terre et de boire jusqu'à la lie la coupe de luxure et de volupté que peut seule acheter une bourse emplie d'or.

Depuis son réveil, à l'aube, sur la pierre ancestrale qu'il occupe à la porte de la Mosquée des Charpentiers, jusqu'à ce que la nuit tombante vienne fermer le cercle de ses aventures, une mille-et-deuxième nuit se déroule, éblouissante, devant nos yeux, plus vivante sûrement que toutes celles qui ont rendu illustre dans le monde entier ce recueil de contes issu de l'Orient et de son mystère. En quelques heures, Hajj se voit comblé de bienfaits par son plus cruel ennemi ; il lui est donné de se couvrir et de s'entourer de tout ce que les bazars peuvent receler de plus riche. Soudainement, pendant qu'il se pavane fièrement, près de sa fille et de sa servante, dans la cour de son logis, il est arrêté pour vol par le Chef de la Police ; il lui offre d'assassiner le Sultan ou d'avoir la main coupée. Hajj, qui ignore encore que le Sultan a jeté les yeux sur sa fille, se résout à en passer par les cruels conseils du vizir, qui vient d'apprendre de la bouche du juste et clément Abdullah que

le moment est venu de se dépouiller de la puissance qu'il lui a octroyée jusque-là. Hajj tente de poignarder Abdullah pendant une fête, mais le Chef de la Police le trahit et le fait jeter en prison. Il y trouve Jahan, son ennemi, qui lui avait enlevé sa femme et égorgé son jeune enfant. Jahan, presque impotent, accablé d'ans et d'infirmités, est venu à Bagdad pour se repentir avant de mourir. Il n'en a guère le temps, car Hajj l'étrangle dans la cellule, et prend sa place sur le brancard ; il obtient le pardon du Caliphe, et paie le geôlier pour se faire transporter hors de la prison.

Maintenant qu'il est libre, Hajj se rend au Palais du Vizir où il a donné rendez-vous à l'épouse favorite du maître de la maison.

Elle répond au doux nom de Hut-Ul-Kulub. Elle a appris que son mari a promis d'épouser la fille de Hajj et d'en faire sa favorite, et que le mendiant a aidé les esclaves du Vizir à traîner la fille jusqu'au palais du Chef de la Police avant que le Calife ait pu l'emmener à son propre palais.

Ayant découvert que le Vizir et sa femme se proposent de le trahir, Hajj essaie d'échapper, mais il est découvert par le

maître de la maison. Une brève lutte se déroule ; Hajj poignarde le Vizir, le jette dans le bain de marbre qui oc-

cupe le centre de la pièce et lui tient la tête sous l'eau jusqu'à ce que la dernière bulle d'air remonte à la surface, et la joie du meurtrier ricanant est doublée par la nouvelle toute récente que sa victime est le fils du bandit repentant. On le prend et on l'amène devant le Calife ; il apprend alors que sa fille est sur le point d'épouser le Calife, et que lui-même doit partir en pèlerinage à la Mecque. Tenu à l'écart de la fortune prestigieuse de sa fille, Hajj fait la nique au Destin, il retourne philosophiquement à son poste accoutumé, à la porte de la Mosquée ; il se drapait dans son vieux manteau en haillons et s'endort tranquillement, en paix avec sa conscience comme avec le reste du monde.

Kismet est un très beau film et qu'il faut avoir vu.

(Clichés Gaumont)

Ad. M.



OTIS SKINNER.

LE RAIL PHOTOGÉNIQUE

UNE voie de chemin de fer, la campagne alentour, ou plaine ou montagne, et voilà, presque toujours, une photographie intéressante. Que telle scène de drame ou de

cette vérité que le chemin de fer joue dans notre société un rôle énorme. Il nous apporte des aliments, et en même temps ce qui fait la nourriture de notre esprit et de



Photo Paramount.

SCÈNE DU FILM : « SI VOUS LE CROYEZ, C'EST BIEN ! » PRISE EN STUDIO, REPRÉSENTANT UNE SORTIE DE GARE DE NEW-YORK CITY.

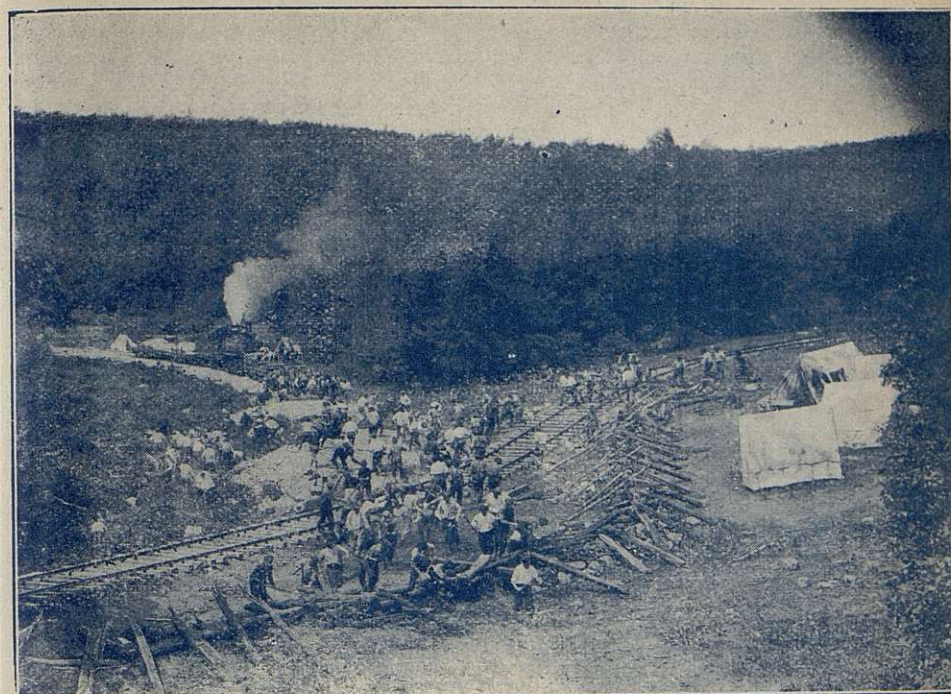
comédie se passe dans un tel décor, elle peut s'en trouver singulièrement exhaussée, tant le rail et son voisinage peuvent lui ajouter d'énergie supposée.

Il y a dans la voie de chemin de fer et dans les trains eux-mêmes, une apparence de force considérable, — apparence provenant de la réalité, d'ailleurs.

Et d'abord nous sommes pénétrés de

notre cœur, les bonnes et les mauvaises nouvelles, les joies et les misères. Et aussi il a été, il y a peu de mois, un acteur tellement en vedette qu'on a pu dire cette expression : « guerre de chemins de fer ».

Sans raisonner clairement de toutes ces choses, lorsque, dans un film, nous voyons le rail et le train, bête monstrueuse, impo-



Photos « United Artists »

Deux scènes du « Triomphe du Rail »

sante et comme dévoratrice, nous nous sentons en présence d'une chose immense. Mais, en outre, l'impression physique est certaine et aussi un régal esthétique dont nous nous rendons plus ou moins compte.

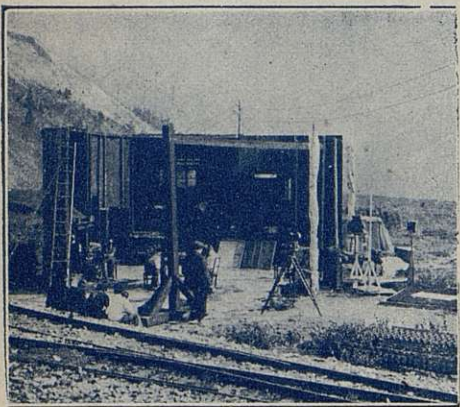
Bien plus et bien mieux, voyez dans une salle des projections de films anciens apportés par des ambulants, de vieilles histoires vous paraissent navrantes et soudain voici un train, immédiatement — permettez le mot — vous ne raillez plus le rail.

En littérature, on connaît l'étude inoubliable de M. Pierre Hamp, *Le Rail*, et les études des frères Bonneff sur les travailleurs de la voie; le roman de M. Louis Delluc aussi, *Le Train sans yeux*, dont on devait tirer un film. Déjà, les images verbales nous y frappent. A plus forte raison lorsqu'elles deviennent perceptibles aux yeux.

Dans les documentaires mêmes, quand on nous présente une arrivée de notabilités dans une gare quelconque, nous éprouvons à notre insu l'influence du milieu, l'influence physique du cadre.

Je n'irai pas jusqu'à dire, en manière de paradoxe, que deux rails ressemblent au complément de décor imaginé par M. Pitoëff pour *Le Mangeur de rêves*, mais il est incontestable que, situées de certaine façon, deux parallèles ont leur éloquence.

Il y a donc le rail, il y a aussi la locomotive, puis le train entier et, au cinéma, l'intérieur des compartiments avec les voyageurs. Ceci encore nous intéresse par la vue même. Le mouvement, la trépidation ajoutent à cette photogénie et,



Studio installé en plein air au pied des Alpes pour tourner des scènes de "la Roue".

même dans les films comiques, un train apporte un élément de gravité.

De plus, on ne voyage pas de la même façon partout et un train d'Amérique ne ressemble pas à son frère de France, d'Italie et de Suède; les différences, perçues à l'écran, nous frappent.



JACKIE COOGAN, dans "le Gosse Infernal"

Si j'en crois les indiscretions, la Roue nous ménage de fortes et agréables surprises et des visions supérieures. En attendant, imaginez vous-mêmes comme l'intensité du trafic sur voie ferrée peut, au cinéma, produire de vie... et, par accident, semer de la mort. Déjà, les débris de machines heurtées dans "Pathé-Journal" pendant la semaine qui suivit une catastrophe ont évoqué de rudes malheurs. J'ai parlé du Rail de M. Pierre Hamp. Ouvrez-le presque au

hasard: des tableaux s'offriront à vous, supposez-les à l'écran et vous serez étonnés de leur puissance possible. Ainsi, lorsque le mécanicien Derache fait ralentir son train. Un cri: « Ils n'ont pas enlevé les huit wagons ». Alors « le calcul, réalisé en fer, donnait la direction de la catas-

trophe et l'impuissance de rien changer dominait tout. Une tempête d'épouvante passait sur l'âme des manœuvriers. M. Legendre, magnifique en son agilité de professeur gymnaste, bondissait au-devant du rapide, les bras hauts, la bouche active à crier... » Etc.

Des films américains nous mènent dans des stations lointaines qui desservent des ranchs ou des mines. L'arrivée d'un audacieux parmi ces pays perdus s'enveloppe

toujours de pittoresque, dans la gare où nul regard ami ne l'accueille.

Il y a peu de jours, on nous présentait le *Triomphe du Rail* où s'exacerbaient une lutte, dans l'Alaska, pour la conquête de voies ferrées.

Puis ce fut le *Rail*, dont la trame, simple et nette, fait penser aux tranches de vie que nous révélait le Théâtre Libre à ses débuts: elles se gravent dans l'esprit, les scènes, le leit-motiv où le garde-voie, la lanterne à la main, exerce son métier, presque son sacerdoce, entre deux rails...

Dans le *Gosse Infernal*, des scènes amusantes se déroulaient sur des rails qui ajoutaient au pittoresque du décor. Vous rappelez-vous, dans l'ordre humoristique, *Un terrible poltron* que jouait William Russel? Il s'agissait là d'un héros de la guerre que son village, fier de lui, se préparait à recevoir avec enthousiasme, pompe et musique. Le brave militaire libéré tâchait de se dérober aux acclamations de ses compatriotes et sa fuite parmi la foule (une foule approximative), sa dérobade momentanée, puis sa précipitation pour sauver un enfant qui, sans lui, allait être broyé par un train atteignaient le haut comique en même temps que le décor jouait son rôle, le rail interdit aux piétons et la locomotive énorme et menaçante.

Nous avons vu d'autres rails, ceux du sous-sol par exemple, qui servent d'auxiliaires à des situations dramatiques, ainsi dans *Le Porion* de M. G. Champavert.

* *

Depuis quelques années, les voyageurs sont remarquablement entassés, beaucoup voyagent debout pour de longs trajets. C'est un tableau que nous voudrions voir au cinéma, avec des personnages luttant d'habileté pour parvenir à s'asseoir. On pourrait même imaginer une dame ou une demoiselle simulant ce qu'il est convenu d'appeler une situation intéressante, afin que, dans ses voyages, d'autres lui abandonnent plus volontiers leurs places.

Et je regrette enfin qu'un film ne nous ait pas encore montré le métro parisien avec les encombrements, les luttes épiques qui l'ont pour siège. Les voyageurs se verraient eux-mêmes dans un exercice qu'ils auraient tout loisir d'admirer sans heurt et sans péril.

LUCIEN WAHL.

CONCOURS DE Cinémagazine

On demande des Jeunes Premiers

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

DEUXIÈME SÉRIE



Edmond BIEVENUE. - Mons.
Age : 26 ans. - Taille : 1^m69
Cheveux blonds. - Yeux bleus.



Ralph ROYCE. - Paris.
Age : 21 ans. - Taille : 1^m72
Cheveux blonds. - Yeux bleus.



Lionel PAILLETTE. - Le Havre.
Age : 18 ans. - Taille 1^m71
Cheveux blonds. - Yeux bleus.



André GILBEAU.
Age : 23 ans. - Taille : 1^m69
Cheveux noirs. Yeux marrons.

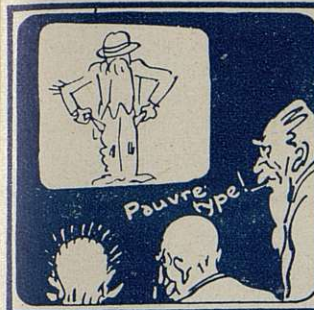


GEM'M. - Vendeuvres.
Age : 19 ans. - Taille : 1^m65
Cheveux noirs. Yeux marrons.

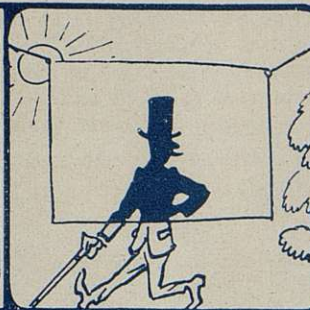


Jean DARNAULT. - Paris.
Age : 19 ans. - Taille : 1^m81
Cheveux châtain. Yeux bleus.

Cinémagazine Actualités

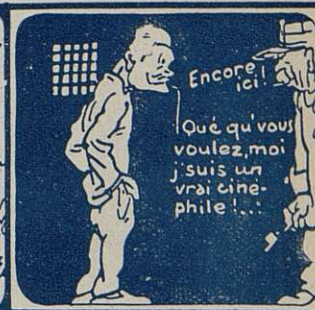


Un écran va être installé au Luxembourg pour montrer aux sénateurs les richesses de nos colonies. Serait-il possible de leur montrer par la même occasion la pauvreté du contribuable!



Un inventeur aurait trouvé le moyen de projeter les films en plein jour.

Bonne nouvelle pour les hygiénistes, mais les amoureux regretteront la loge obscure...



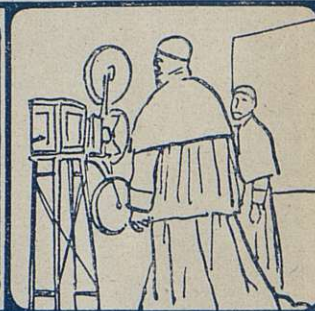
On donne des représentations cinématographiques moralisatrices en Amérique. L'Italie va essayer ce système. Adoptons-le aussi, mais pour les résultats... il est permis d'être sceptique!



La censure américaine a décidé que pour être conforme aux bonnes mœurs, un baiser ne doit pas occuper plus de 2 m. 15 de pellicule... Elle ne donne pas le nombre de microbes tolérés. Tant pis!



Les recrues anglaises vont apprendre l'exercice au moyen du cinéma. Programme : caporal au 1500^e mètre, sergent au 10^e épisode, etc.

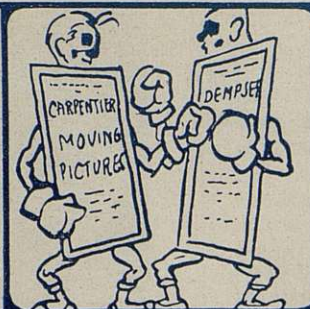


Le nouveau pape est comme son prédécesseur grand amateur de ciné. Il ne fait pas encore partie de l'A.A.C., mais il vient de voir à l'écran la cérémonie de son élection et il a trouvé le tout fort bien réalisé!



Le film de propagande pour l'emprunt belge est intitulé : *La robe déchirée*.

Souhaitons la réussite à ce film, la réparation rapide de la robe belge et que le Reich paie une robe neuve à Marianne qui en a bien besoin!



Carpentier va tourner en Amérique pendant que Dempsey tournera en France. Echange de bons procédés qui précède l'échange violent de directs et de crochets.



Les mécontents : — C'est tout de même malheureux, il ne faut pas avoir plus de trente ans pour le concours des jeunes premiers.

— Oui, quand on pense qu'il faut avoir soixante-dix ans pour jouer les jeunes premiers au Français!



Aimé Simon-Girard nous écrit :

Mon cher Ami,

« Pardonnez-moi de ne vous avoir pas écrit plus tôt et aussi de le faire si mal : J'ai reçu, en répétant pour le prologue du "Fils du Flibustier", un malencontreux coup de pointe d'épée dans la paume de la main, et cela me gêne considérablement pour écrire. C'est fini maintenant, je me suis aussi raboté le genou et la main en sautant d'une haute fenêtre. J'ai, le travail terminé, l'air d'une malheureuse momie en bandelettes.

« Encore pardon de mon gribouillage et mille bons souvenirs de votre... »

« AIMÉ SIMON-GIRARD »



EN HAUT : Aimé Simon-Girard, dans « Le Fils du Flibustier »

AU MILIEU : Louis Feuillade donne des indications à ses principaux interprètes. De gauche à droite : Aimé Simon-Girard, Louis Feuillade, Biscot et Herrmann.

EN BAS : Louis Feuillade et Biscot complimentent Aimé Simon-Girard au sujet d'une scène du « Fils du Flibustier ».



AGNÈS AYRES NE RENTRE JAMAIS AU STUDIO SANS DIRE BONJOUR A BILLIKEN, LE FÉTICHE DE NEW-YORK.

LEURS FÉTICHES

LES lecteurs de *Cinémagazine* qui ont suivi notre « Petit recensement artistique et sentimental » n'ignorent plus rien des superstitions de nos artistes préférés de l'Ecran. Pour les uns c'est un bijou, pour d'autres un chiffre fatidique, car, ainsi que les artistes de théâtre, les artistes de cinéma ont foi en leurs talismans qui doivent les préserver, pensent-ils, de toute malchance, soit physique, soit sentimentale.

Nous avons même connu des artistes dont les superstitions n'étaient que la manifestation d'une foi religieuse des plus sincères. Et parmi les grandes cantatrices italiennes, nombreuses étaient celles qui se signaient avant d'entrer en scène. On raconte même que la Taglioni, célèbre danseuse du siècle passé, ne débutait jamais dans un nouveau rôle sans avoir fait bénir les chaussons de satin avec lesquels elle devait exécuter ses nouvelles variations chorégraphiques. Mais tout cela, c'est du théâtre. Parlons un peu des « porte-veine » des studios d'Amérique, puisque, sur ce chapitre, nos studios n'ont, pour ainsi dire,

pas d'histoires dignes d'être racontées. Et c'est compréhensible : nos artistes travaillent tantôt dans le studio de Pathé, tantôt dans celui de Gaumont. De plus, ils vont d'Epinay à Joinville-le-Pont, et plus ambulantes, leurs superstitions sont beaucoup plus personnelles.

Au studio de la « Famous-Players-Lasky Corporation », par exemple, il est des superstitions traditionnelles dont nul n'oserait railler. Parmi les principales, citons tout l'intérêt que metteurs en scène et artistes, portent aux deux chats que vous avez déjà vus en de nombreuses comédies gaies ou dramatiques.

Ce sont des interprètes ayant déjà rendu de bons et loyaux services. Ils commencent à prendre de l'âge, mais comme ils furent dans des films ayant obtenus de grands et légitimes succès, on ne néglige jamais, pour ne pas couper la chance, de les faire tourner dans une scène, aussi petite soit-elle, quitte à la mettre de côté, tout simplement, quand on montera le film.

S'ils tournent docilement, ce sera le

succès !... et tout le monde travaille avec la certitude de faire une « super-production » qui se classera parmi les meilleures. Mais, s'ils se débâtent, s'ils ferment obstinément les yeux, c'est la guigne ! Les uns trouvent que le scénario ne vaut rien, d'autres discutent l'étoile, et, laborieusement, on continue à tourner sans entrain.

Quand un visiteur de marque vient au studio — et cela arrive assez souvent — on ne manque jamais de lui présenter ces deux vétérans.

Il y a une autre chatte, celle de Walter Hiers, comédien comique. Les deux autres semblent ne pas vouloir la connaître. Assez sauvage et toujours perchée sur le dos de son maître elle ne se laisse approcher par personne. Si un artiste peut la caresser sans avoir reçu un coup de griffe la plus grande réussite lui est prédite.

On dit que William S. Hart (qui n'a vu le cheval pie de Rio Jim ?...), avait plus qu'une grande affection pour cet intelligent animal d'une endurance et d'une docilité à toute épreuve, mais encore une confiance absolue dans son instinct.

Son cheval pie, mais ce fut son fétiche, il lui parlait comme à un vieil ami fidèle.

On a peut-être entendu raconter que pendant le travail au studio, Maë Murray, alors qu'elle tournait *Liliane*, reprisait les chaussettes de son mari et metteur en scène, Robert Z. Léonard.

Depuis, ce beau film ayant eu un grand

et légitime succès, Maë Murray n'a jamais manqué d'avoir dans sa boîte à maquillage une paire de chaussettes à repriser.

Nouvelle Pénélope, la délicieuse artiste fait durer le travail aussi longtemps que dure l'exécution du film.

Ethel Clayton a pour fétiche une très belle perle fine à laquelle elle attribue d'extraordinaires

vertus. Vous allez voir comment !

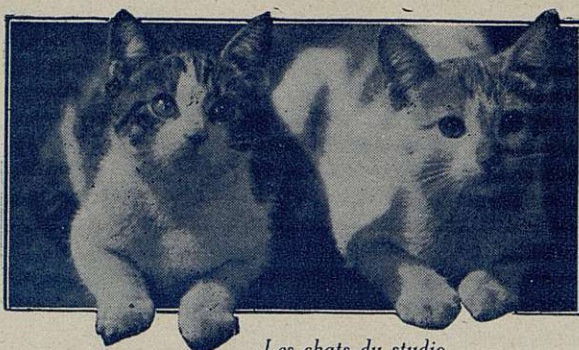
Lorsqu'elle voit quelqu'un pour la première fois, elle regarde attentivement cette perle, et si elle lui semble moins brillante que d'habitude, si son éclat paraît se ternir, Ethel Clayton n'hésite pas à interrompre l'entretien.

Autrefois, parmi toutes ces breloques, Géraldine Farrar qui fut une cantatrice de réel talent, avait un bouton d'uniforme qu'elle ne manquait jamais de faire reluire avant d'entrer en scène.

Au magasin des accessoires se trouve un grand « Billiken » en carton-pâte. Ce fétiche new-yorkais, dont on trouve l'amusante laideur chez les plus riches comme chez les plus pauvres, a différents mérites tels que celui de faire une sérieuse concurrence à saint Antoine de Padoue.

Si vous avez égaré un objet les New-Yorkais n'hésiteront pas à vous dire : « Mettez Billiken en pénitence, il vous le fera retrouver. »

En effet, lorsque dans une famille un incident désagréable se manifeste, c'est une coutume populaire mexicaine que de



Les chats du studio.



WALTER HIERS et sa chatte.

mettre le nez contre le mur les petits fétiches indiens dont « Billiken » est la naïve image et que l'on trouve un peu partout, tels les dieux lares dans l'antiquité romaine.

Agnès Ayres a une prédilection toute marquée pour Billiken. Un jour qu'elle venait de réussir une des scènes difficiles de *Fruit défendu*, toute à sa joie elle alla l'embrasser sur les deux joues. Depuis elle n'entre jamais au studio sans aller lui dire bonjour et lui faire une caresse.

Et nul n'oserait en rire, c'est une superstition qu'elle n'est pas seule à partager.

Bebe Daniels, qui a un goût prononcé pour les objets d'art asiatique, a pour fétiche une poupée japonaise qu'elle emmène avec elle lorsqu'elle tourne et qui occupe une place d'honneur dans sa jolie villa d'Hollywood.

Le jour où Bebe Daniels fut arrêtée pour excès de vitesse, elle n'avait pas sa poupée japonaise, et lorsqu'elle fit héroïquement ses sept jours de prison, elle ne voulut pas l'emmenier avec elle.

A l'entendre, cette poupée a toutes les vertus et c'est tout juste si elle ne fait pas de miracles.

Si vous en doutez, il vous sera facile de mettre ses vertus à l'épreuve, car on en trouve de semblables à Paris.

Dorothy Gish a, pour fétiches, deux poupées, Monsieur et Mademoiselle. Monsieur est marin. Il a des cheveux bruns légèrement bouclés et un visage rieur. Mademoiselle est des plus maussades. Simplement vêtue elle est blonde filasse. Lorsque Dorothy Gish est seule dans sa chambre, on croirait qu'il y a plusieurs personnes ayant une conversation des plus animées.

C'est tout simplement « l'étoile » qui monologue pour trois, avec ses deux poupées, et qui, faisant les questions et les réponses, discute ses rôles, ses toilettes, ce qu'elle fera où ne fera pas.

Quel enfantillage ! direz-vous, non sans raison.

Mais les artistes sont souvent de grands enfants, à plus forte raison Dorothy qui est très jeune et qui n'a que depuis peu de temps passé l'âge des poupées. Il est des âmes féminines pour lesquelles cet âge est éternel.

Nombreuses sont les artistes françaises

qui ont dans leurs loges des poupées richement habillées et dont elles prennent un soin tout particulier.



BEBE DANIELS et sa poupée japonaise.

Il y a quelque temps, rendant visite à une de nos femmes de lettres les plus célèbres, je remarquais, dans son atelier, une remarquable collection de poupées habillées avec les plus seyants costumes de nos provinces de France.

— Vous voyez, me dit-elle, je ne suis jamais seule avec toutes mes filles. C'est à elles qu'il faut adresser vos hommages, car ce sont elles qui m'inspirent. Ainsi,

voici près de moi Dinorah la jolie bretonne du pays des Menhirs. Toutes me portent bonheur, mais elle, tout particulièrement.



DOROTHY GISH et ses deux poupées.

Ce qui, par certains, est considéré comme une faiblesse, ne doit pas trop nous faire rire. Tout le monde cherche une consolation. Pour les uns ce fétichisme a pour objet un animal, pour d'autres c'est un bibelot, un bijou.

Le fer à cheval a ses fanatiques. Mais il faut l'avoir trouvé soi-même pour qu'il vous porte bonheur : et, par ces temps d'automobilisme, le fer à cheval devient plutôt rare.

Toucher la queue d'un serpent c'est prendre une provision de chance.

Dernièrement, pendant qu'on tournait un grand film en série, la principale interprète ne venait au studio Pathé qu'avec sa petite couleuvre frileusement blottie dans son sein. Quelques dames faillirent se trouver mal. Redoutant des incidents, le metteur en scène invita son interprète à laisser une autre fois, chez elle, son reptile.

— Mais vous n'y pensez pas, il vous portera chance !... » Et à ce mot magique, tout le monde voulut voir et toucher la pauvre bestiole. Seul, l'illustre tragédien de la Comédie-Française railla cette supers-

tition et se refusa à tenir dans sa main la couleuvre. Seul, de toute la troupe il fut au-dessous de sa réputation. Et nul anticlérical n'eut osé souhaiter un cardinal aussi malchanceux. Je ne conclus pas, je constate.

Il est des superstitions dont certains ne peuvent se passer.

Il en est qui sont louables : par exemple celle de Sam Woods, metteur en scène qui n'eût véritablement de chance que du jour de la naissance de sa petite fille Gloria. Aussi Gloria est de tous ses films. Des plus intelligentes, la mignonne poupée suit son père partout et trotte derrière lui dans le studio.

— Dis donc, Gloria, quand vas-tu jouer un rôle ?... lui disait un jour un de mes confrères d'Amérique.

— Suis pas star !... suis directeur !... comme papa !...

Et Gloria, qui est le fétiche de son père, l'influence beaucoup dans le choix de ses artistes et dans celui de ses scénarios. Si sur la table de travail de Sam Woods il y a quelques scénarios vous pouvez être certain qu'il tournera de préférence celui que Gloria aura pris par hasard.

Et pour toute défaite, Sam Woods vous



SAM WOODS et sa fille Gloria.

répondra : « Elle a la main heureuse !... » Et de fait, Gloria semble être le mignon porte-bonheur de la production de son père.

Nombreux sont les artistes ayant une grande affection pour les enfants.

Parmi ces derniers on peut citer Gloria Swanson qui, tout particulièrement, aime les enfants. Il n'est pas un « Kid » qui ne soit son ami, et lorsque l'on tourna *L'Admirable Crichton*, le petit Nesley Barry « Grain de Son », qui jouait le rôle du groom, était son grand camarade. Dès l'approche de « Christmas » Gloria Swanson prépare un bel arbre de Noël où, parmi les fleurs, les fruits, les bonbons et les bougies sont de nombreux jouets

Que dire sur le fétichisme ?... Sinon qu'il existe de toute éternité même avant que les augures n'aient interprété le vol des oiseaux. Partout le fétichisme et les superstitions se manifestent. Allumerez-vous à trois votre cigarette avec une seule allumette ?... Non ?... Pourquoi ?... Vous n'en savez rien !... Dans l'Antiquité Égyptienne, les chats étaient aussi sacrés que semble l'être Billiken en la moderne New-



GLORIA SWANSON préparant un arbre de Noël pour ses petits amis.

qu'elle se fait une joie de leur distribuer.

De même qu'Agnès Ayres embrasse « Billiken » Gloria Swanson ne rentre pas au studio sans embrasser un gamin quel qu'il soit. Sa superstition est connue et tous les « Kid » des alentours du studio, et ils ne manquent pas, de se trouver sur le passage de la « star » qui a toujours quelques gâteries à distribuer.

York. Et les poupées modernes n'ont jamais été faites pour les petites filles qui, du reste, les trouvent laides.

Toutes ces superstitions sont les petites faiblesses de l'âme humaine et moi aussi, comme bien d'autres, j'ai mes fétiches, mais ça c'est une autre histoire.

V.-GUILLAUME DANVERS

(Photos Famous-Players-Lasky Corporation.)

Vient de paraître :

COMMENT ON A TOURNÉ "L'EMPEREUR DES PAUVRES"

Par BOISYVON

avec Quelques Opinions sur Félicien CHAMPSAUR

Brochure de 32 pages avec 30 illustrations, d'après photographie des coulisses du film, couverture en deux couleurs, in-8° raisin Prix : **Un franc**

Adressez les commandes à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini.

LES FILMS DE LA SEMAINE

MACISTE EN VACANCES. — Ce film aurait pu s'intituler *Le Revers de la Gloire*. C'est l'histoire d'un artiste de cinéma, Maciste, qui ne peut, malgré ses efforts, trouver le calme auquel il aspire tant.

Ayant obtenu un mois de congé du régisseur de son studio, cet artiste, qui professe à l'égard du chemin de fer une vive répulsion, achète une voiturette automobile et part en voyage. Mais,

Maciste une série de tours nouveaux; et je suis loin de m'en plaindre!

UN FAMEUX LASCAR. — J'aime beaucoup voir jouer William Russell. Il est sympathique, et le film le plus ordinaire, s'il est interprété par lui, devient intéressant.

Le scénario de celui-ci est amusant. Ce fameux lascar est un « bourreur de crâne », commis voyageur en cercueils et en berceaux. Une aimable jeune fille prend ses men-songes au sérieux et l'engage dans une série d'aventures impossibles qui lui attirent de graves ennuis.

Reconnaissant enfin son défaut, il promet de ne plus mentir jamais, ce qui lui assure la main de la charmante fille.

LE TRIOMPHE DU RAIL. —

Je ne connais pas le roman d'où ce film a été tiré, mais je présume qu'il doit être très dramatique et plein de détails impressionnants. Est-ce une idée? Il me semble que dans le film il y a des trous et que la pensée de l'auteur n'a pas été rendue exactement. J'en suis sûr.

bien que certains passages, forts beaux à la lecture, sont souvent sans aucun effet scénique. Peut-être est-ce là la cause de ces trous que je vous signale plus haut?

Deux hommes se disputent le droit de construire une voie de chemin de fer. L'un est un ingénieur de talent, l'autre, un entrepreneur sans scrupules. Une lutte acharnée se livre entre les adversaires; mais, après un nombre raisonnable de péripéties, la victoire reste aux mains de l'ingénieur, et le concurrent devient fou de désespoir.

Une chose, dans tout ceci, m'a surpris. C'est de voir avec quelle facilité les Américains confient leur argent à celui qui veut construire une ligne de chemin de fer. Ils n'exigent même pas de l'homme



Cliché Gaumont.

Une scène de «Maciste en Vacances»

en route, il ne peut avoir un instant de repos; partout il est reconnu. On lui fait de chaleureuses ovations, qui flattent peut-être son amour-propre, mais qui le fatiguent terriblement.

On le poursuit même jusque dans le château en ruines dans lequel il croyait avoir trouvé une retraite sûre. Là, il est aux prises avec deux individus et une jeune fille qui l'entraînent dans une aventure extraordinaire. Bientôt il est dans l'obligation de demander la jeune fille en mariage et, en fin de compte, il ne l'épouse pas.

Bref, ce mois de repos ne lui procure que des désagréments ou du travail en supplément et, ravi, il rentre à son studio.

Comme vous le pensez, cette histoire n'est qu'un prétexte pour faire exécuter à l'athlète

qui veut entreprendre ce travail, qu'il s'entoure de compétences techniques sérieuses. Je ne les aurais pas cru si naïfs!

L'ACCALMIE. — Les drames retraçant les phases d'une guerre civile ne sont jamais follement divertissants. Celui-ci, que l'on a situé en Angleterre lors de la révolution de 1868, se corse d'une intrigue sentimentale qui n'est point faite pour l'égayer!

Un pasteur protestant part pour le front de Virginie, laissant sa femme et ses quatre filles dans une grande détresse. Il tombe dangereusement malade, puis revient à son foyer pour voir mourir sa fille Betty.

Quelle sombre histoire!

TEMPÊTES. — Un beau, un très beau film que je retournerai voir avec plaisir. Dans le numéro de *Cinémagazine* du 12 mai dernier, M. Doublon en a conté par le menu l'histoire. Il s'est trop bien acquitté de cette tâche pour que j'y revienne. Je me bornerai donc à dire que l'œuvre est parfaite et que M. Boudrioz est un grand artiste.

Qu'il me soit néanmoins permis de lui faire une petite critique. Il a très légèrement abusé des gros premiers plans, et cet abus provoque une certaine gêne chez le public. Comme on le voit le reproche est léger, et je m'empresse d'ajouter que ce n'est point ce petit défaut qui m'empêchera de retourner voir le film qui est d'une valeur réelle.

L'IDOLE DU CIRQUE (5^e épisode : *Ce que femme veut*) — La semaine dernière, nous avons vu Eddie traverser une rue, au moyen d'un câble, pour aller surprendre Gray occupé à cambrioler les registres de l'enregistrement. Une lutte angoissante se livre entre les deux hommes et l'Idole succomberait sans un coup de revolver — tiré par l'Inconnu — qui met Gray en fuite. Mais, avec Gray, le feuillet du registre a disparu.

Cet Inconnu est, d'ailleurs, très bien documenté. Il apprend à Mary qu'elle est la sœur d'Eddie, lui remet une copie de l'acte disparu.

Evidemment Gray apprend l'existence de ce double; il fait rechercher Mary, qui s'est

enfui avec la précieuse copie. On la retrouve, mais elle a eu le temps de dissimuler le document dans une caisse.

Quant à Eddie, il continue à tomber de guet-apens en guet-apens. C'est une habitude à prendre!

Le seul qui m'intrigue réellement, dans tout ce délayage, est cet Inconnu. Qui peut-il être?

LE ROI DU BLUFF. — Comme les peuples heureux, les habitants de la petite ville de Maineville n'eurent jamais d'histoire. C'est un pays tranquille où les trains rapides ne dai-



Une scène de «L'Accalmie».

Cliché Gaumont.

gnent même pas s'arrêter. Un des enfants de Maineville, le jeune ouvrier Charly Cavender après avoir fait tous les métiers, a fini par trouver une place chez l'unique mécanicien du lieu!

Charly, rêveur incorrigible, ne songe qu'à établir des plans de machines dans le but de faire fortune. Il n'en résulte pour lui que de cruels déboires, et il se voit supplanté auprès de la jolie Milly par le jeune Boby Smith, stupide et laid, mais riche de la fortune de son père, Arthur Smith, propriétaire de l'hôtel principal de Maineville. Cependant Milly a confiance en Charly et celui-ci part vers la grande ville pour tenter fortune.

Au bout de deux ans, Charly est toujours petit employé dans la grande Société Industrielle de l'Ohio. Il n'a que quelques centaines de francs d'économies et voudrait revenir passer quelques jours à Maineville.

Il obtient de son Directeur que l'express

s'arrêtera à Maineville pour le déposer. Ce luxe bouleverse la population, d'autant plus que Charly s'installe dans la plus belle chambre du grand Hôtel tenu par Arthur Smith. Du coup, le jeune homme passe pour millionnaire.

Quelques jours plus tard, convoquant ses concitoyens sur la place publique, il leur expose ses vues : Transformer la ville en une puissante cité industrielle et... le « Roi du Bluff » ajoute qu'il autorise même les habitants à lui

d'être emprisonné, est sauvé grâce à son bon chien, qui le reconnaît.

Voici l'histoire :

Le hasard avait réuni ce jour-là, dans un Palace de San-Francisco, deux hommes qui se ressemblaient comme deux jumeaux. L'un, Jim Bosler appartenait à cette catégorie de désœuvrés propres à toutes les besognes ; l'autre, Perry Danton, un orphelin de riche famille, traînant son oisiveté dans le monde comme un



Cliché Pathé-Consortium

Une scène de « Tempêtes ».

verser leurs économies qui seront transformées en actions. Et l'argent d'affluer en masse !

Boby Smith, son rival, qui a des doutes sur la fortune de Charly, téléphone à la Société Industrielle et découvre le bluff éhonté du jeune employé ! Scandale dans la cité ! Charly se sauve, porte l'argent recueilli à son patron et celui-ci, devant une telle audacieuse honnêteté, déclare aux habitants de Maineville que la Société qui enrichira la ville est constituée.

Charly, naturellement, épousera Milly.

Charly, c'est Charles Rey. Je le préfère de beaucoup dans ce film que dans ceux qu'il interpréta précédemment. Celui-ci semble plus dans sa note, fait mieux ressortir ses qualités, et le public s'en montre très satisfait.

TOUJOURS DE L'AUDACE. — Ceux qui aiment le chien — c'est mon cas — éprouveront un grand plaisir à voir ce film, au cours duquel un homme renié par tous, et sur le point

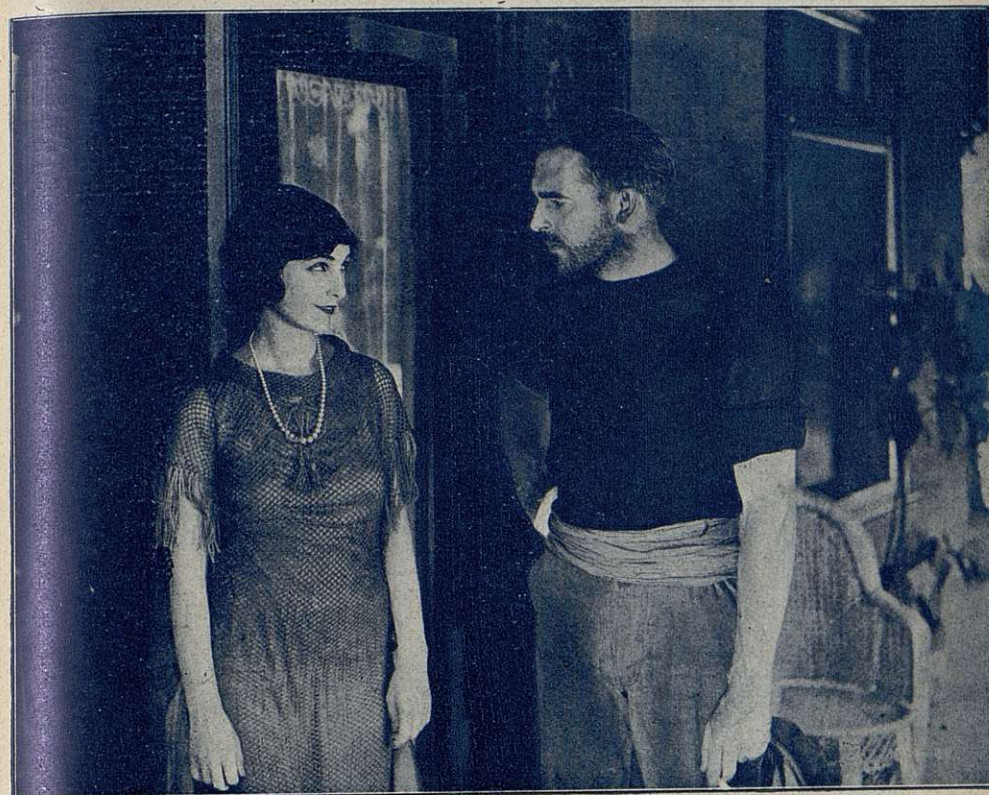
fardeau trop lourd pour son jeune âge. Ennemi de tout travail sérieux, il se fait uniquement à sa chère devise : « Toujours de l'Audace ! »

Jim ayant fait la connaissance de Margaret Fenson, fiancée de Perry se débarrassa de son sosie en le faisant expédier dans l'Amérique du Sud par des complices ; il s'installa ensuite dans sa demeure s'appropriant ses vêtements et ses pièces d'identité.

Ayant appris par Margaret que Perry Danton devait hériter à 25 ans s'il avait acquis par son travail une situation stable, Jim Bosler se présenta chez M. William Theron, le banquier de Perry, et accepta le poste de fondé de pouvoir que le financier réservait depuis longtemps à son riche client. Quelques jours plus tard, Perry Danton, débarqué à Valparaiso, dans le Chili, allait chez le consul des Etats-Unis pour lui demander de câbler à son banquier afin d'avoir de l'argent. La réponse ne se faisait pas attendre. William Theron informait le consul qu'il avait

affaire à un imposteur. Mais le héros de cette aventure était de taille à ne pas s'émouvoir pour si peu. S'étant engagé comme manœuvre à bord d'un navire il revint un beau jour chez lui où l'attendaient d'amères surprises... Custon, son maître d'hôtel refusa de le reconnaître.

Enfin, au jour fixé pour le transfert de l'héritage, Perry Danton, suivi du reporter tenta une suprême démarche. Renié tout à tour par son banquier, sa gouvernante, son maître-d'hôtel, par Margaret sa fiancée, et même, en dernier lieu, par le reporter, il fut livré à la justice. Déjà



Cliché Paramount.

WALLACE REID dans « Toujours de l'audace ».

Il ne fut guère mieux accueilli ni par Mme Rumson, sa vieille gouvernante, ni par William Theron, son banquier. Le jour même, Perry Danton s'aperçut qu'il avait un sosie et que ce sosie avait pris sa place. Il ne lui restait plus que Margaret Fenson comme suprême espoir. Or Margaret le reniait à son tour...

Ne sachant plus quel parti prendre, Perry Danton alla conter son histoire à la rédaction d'un journal local et trouva, en la personne d'un des principaux reporters un auxiliaire précieux. Le reporter, après l'avoir fait habiller convenablement, l'accompagna chez M. Theron pour qu'il fût confronté avec l'usurpateur. Hélas, cette confrontation tourna à son désavantage, l'autre ayant pu s'armer de documents pendant son absence.

Perry Danton s'apprêtait à recevoir les menottes lorsque son brave chien se précipita sur lui et le couvrit de caresses. Le doute n'était plus possible : le vrai Danton c'était lui !... Jim Bosler, poussé par Margaret, essaya de s'approcher du chien pour le flatter ; mais la bonne bête, se souvenant des mauvais traitements subis répondit à ses avances par des aboiements significatifs. L'aventurier battit en retraite ; mais la police veillait...

L'histoire nous apprend par la suite que Margaret Fenson avait reconnu Perry Danton dès le premier jour ; elle n'avait rien dit afin de savoir ce dont il était capable pour justifier sa devise : « Toujours de l'Audace ! »

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

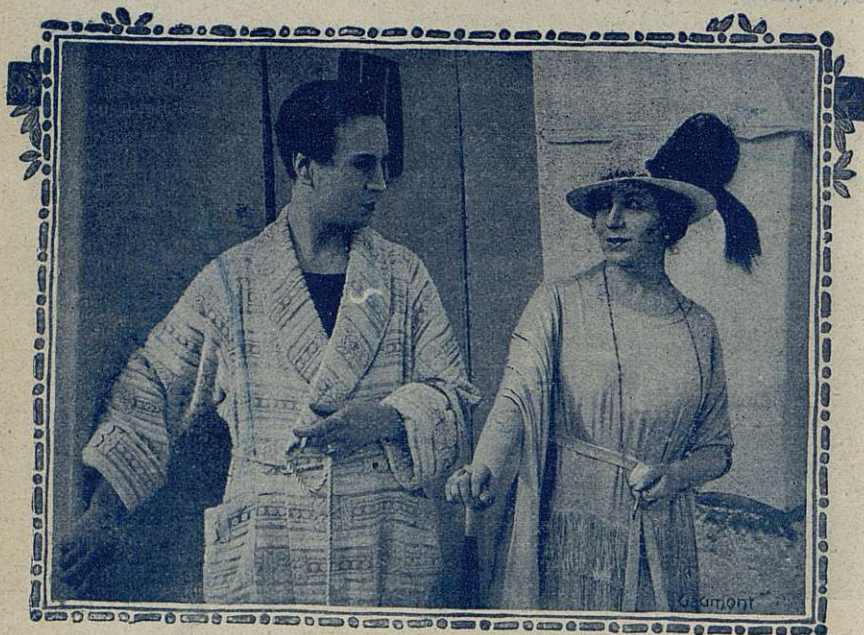
Cinémagazine est la plus vivante et la mieux informée des revues cinématographiques

Les Films que l'on verra prochainement

AUTOUR D'UN CŒUR. — Pourquoi ce vaudeville porte-t-il ce titre sentimental ? C'est une chose que j'ignorerais sans doute toute ma vie. Quoiqu'il en soit, l'aventure du beau lieutenant suédois Ugron qui se fait... chiper sa fiancée par son propre frère pendant qu'il est en train de courir après une autre... poule, n'est pas désagréable et ne manque pas de certaine observation plaisante. Elle amusera, fera sourire, même rire. Elle a le mérite de rester toujours correcte.

Vous pensez bien que l'escapade de Suzy Campbell se terminera fort bien par un mariage infiniment moral. Et tout le monde sera content.

L'OMBRE SUR LE BONHEUR. — Aimable comédie qui procède d'une foule d'autres comédies, mais qui stigmatise avec habileté les conventions absurdes et les imbéciles préjugés du monde. Elle prouve aussi qu'en dépit d'imprudences sans nombre, de fautes et de sottises l'amour triomphe toujours quand il le veut bien.



Une scène de « Autour d'un Cœur »

Cliché Gaumont

SON VIEUX PAPA — Production anglaise mise en scène avec un goût impeccable. Artistes excellents, faits et choisis pour leurs rôles. Très bon film qui joint à de la gaieté douce une pointe de sentiment charmant tout en possédant des qualités dramatiques réelles.

Tout le monde verra avec plaisir Miss Betty Balfour, qui personnifie la gentille couturière Jennie, et chacun prendra à ses infortunes, une part apitoyée.

L'ESCAPADE. — L'idée de ce film est assez heureuse. Bien réalisée, ingénieusement présentée, elle est capable de séduire un nombreux public. Miss Wanda Hawley y est délicieuse, j'y aurais aimé, également, Constance Talmadge que je vois très bien dans ce personnage de jeune fille gentiment audacieuse.

Le public aimera l'histoire de la petite Lily dont une légende qui court sur le compte de sa mère trouble la précoce jeunesse, mais qui parvient, tout étourdie qu'elle est, à épouser celui qu'elle aime.

L'EMPIRE DU DIAMANT. — M. Léonce Perret qui fut jadis en France un acteur comique très apprécié, est devenu en peu d'années, outre-atlantique un metteur en scène des plus prisés, l'un des meilleurs que possède le cinéma américain. La seule vision toute récente du *Démon de la Haine* a prouvé au public quel art on peut mettre dans une façon de ciné-roman rapide. Les sites choisis, les effets d'ombres et de lumière, les jeux de soleil sur les physionomies, la beauté, le pittoresque de certains décors ont captivé, je le sais, de nombreuses personnes que

le scénario laissait indifférentes. C'est Léonce Perret qui a mis en scène *L'Empire du Diamant* dont le scénario est dû à M. Valentin Mandelotam. Aussi avons-nous retrouvé dans ce film dramatique tortueux et multiple, le souci du décor, l'harmonie aussi, et cet amour de l'allégorie qui font de notre compatriote et ami un maître de l'écran.

Notez que ce film, lui aussi, a été tourné tour

à tour à New-York, à Londres, à Paris, à Monte-Carlo et à Nice avec une troupe de tout premier ordre qui réunit vingt noms aimés du public, et vous devinez les difficultés qu'une telle tâche a dû rencontrer. Pourtant le résultat a dépassé les espérances, et vous applaudirez sous peu cette œuvre en tous points remarquable, tant par son sujet que par sa réalisation.

LUCIEN DOUBLON.

Un Nouveau film de Douglas Fairbanks

« ROBIN HOOD » (« Robin des Bois ») (1)

DISTRIBUTION :

Earl de Huntington . . .	DOUGLAS FAIRBANKS	Le Schériff de Nottingham	WILLIAM LOWERY
Robin Hood		"Petit" John	ALAN HALE
Richard Cœur de Lion .	WALLACE BEERY	Le frère Tuck	WILLIARD LOUIS
Le Prince John	SAM DE GRASSE	Alan-a-Dale	DICK ROSSON
Lady Marian Fitzwalter.	ENID BENNETT	Le Bouffon du roi Richard	ROY DE COULSON
Sir Guy de Guisbourne.	PAUL DICKEY		



DOUGLAS FAIRBANKS DANS UNE SCÈNE DE « ROBIN HOOD ».

(1) « Robin Hood » est le titre de la production que Douglas Fairbanks tourne actuellement à Hollywood sous la direction de Allan Dwan, le célèbre metteur en scène. Douglas Fairbanks avait songé à nommer son film *The Spirit of Chivalry*, mais il est maintenant décidé à laisser à son œuvre le nom de « Robin Hood ». *The Spirit of Chivalry* restera comme sous-titre de la production. Le film « Robin Hood » ouvre une ère nouvelle dans les annales de la Cinématographie mondiale, ce film dont on a commencé la réalisation en mars dernier sera achevé dans les premiers jours d'août. On prévoit pour l'exécution complète du film une dépense totale de 20 millions de francs. A l'heure actuelle 2.500 artistes travaillent chaque jour dans les scènes qui se passent à la cour du roi Richard Cœur de Lion. Vers la fin du mois dernier, Douglas Fairbanks et sa troupe sont partis dans le désert tourner une admirable reconstitution des Croisades.

R. F.

Les Photographies éditées par CINEMAGAZINE sont les plus recherchées
1 fr. 50 chaque (Voir Catalogue, page 336)



LA FÊTE DE LA MUTUELLE DU CINÉMA

La soirée donnée le 31 mai à *Magic-City* au profit de la Caisse de la Mutuelle du cinéma a été en tous points fort réussie. Dans un décor de féerie, par une température idéale, toutes les vedettes de l'Ecran ont reçu les hommages d'une assistance enthousiaste. Le programme a été suivi à la lettre et c'est à une heure très avancée que la nombreuse assistance quitta à regret *Magic-City*. Tous nos sincères compliments aux dévoués organisateurs.

Une Exposition des Arts décoratifs.

M. A. Bruneau veut bien inviter les « Amis du Cinéma » et tous les abonnés de *Cinémagazine*, à assister à une présentation spéciale des œuvres de ses élèves qu'il fera, 5, rue Madame le dimanche matin 2 juillet à 10 heures.

C'est le travail des trois dernières années des Elèves de M. Ad. Bruneau qui seront offerts à la critique — labeur de 60 élèves intensifié, inspiré, corrigé par le Cinéma.

L'exposition pour le public sera ouverte du 24 juin au 2 juillet, et nous ne saurions trop engager les amateurs de dessin à se rendre à cette manifestation Artistique.

Donc, rendez-vous à tous nos Amis à 9 h. 3/4, 5, rue Madame, le 2 juillet prochain.

Les Présentations.

Signalons parmi les présentations de la semaine : *Janelle*, poupée chinoise, avec Shirley Mason (1.500 m.); *Une jeune fille moderne*, avec Ornilda d'Alba (1.400m.); *Modern-Palace*, avec Harold Lloyd (325 m.); *L'Afrique de la rue Lepic* (sculptures animées, 398 m.); *Tentations*, avec Pauline Fréderick (1.500 m.); *Cupidon Cow-Boy*, avec Will Rogers (1.400 m.); *L'Aventure de René*, avec René Cresté (1.275 m.); *La Fille Sauvage* (5 premiers épisodes); *L'Ecole du Charme*, avec W. Reid (1.675 m.); *Le Poids d'une Faute*, avec W. Russell et F. Billington (réédition, 1590 m.); *Jackie*, la petite tigresse, avec Margarita Fischer (1.500 m.).

Le Documentaire historique.

L'Université de Yale a entrepris une énorme tâche, c'est de mettre à l'écran toute l'Histoire des Etats-Unis. On se rendra compte de l'importance du labeur quand on saura que cette œuvre ne comprendra pas moins de cent chapitres et que son exécution a été précédée de deux ans de laborieuses études de documentation.

Le but des adaptateurs de cette épopée américaine est d'abord d'enseigner l'histoire nationale américaine à ceux qui l'ignorent et ensuite d'exalter la conscience civique aux Etats-Unis.

Pellicules en papier... ou en aluminium.

Deux inventeurs prétendent avoir trouvé chacun la pellicule idéale : l'une en aluminium; l'autre en papier.

Celle de papier coûterait la moitié de celle en

celluloid, elle ne pourrait prendre feu, sa légèreté en permettrait le transport facile et son prix de revient déferait toute concurrence.

Nous avons vu aussi à l'Exposition du Cinématographe la pellicule en cellophane dont nous espérons des résultats intéressants.

1925.

D'un échange de lettre entre le Président de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie et M. Maunoury, Ministre de l'Intérieur, il ressort que c'est seulement en janvier 1925 qu'il y aura obligation stricte de ne passer que des films ininflammables. Le délai a donc été reculé de deux ans puisque primitivement l'interdiction partait du 1^{er} janvier 1923, et ce détail à son importance.

Censure.

Il n'y a pas qu'en France où elle se montre un peu incohérente et si le malheur des autres peut nous consoler, nous le sommes. Un film de la Paramount *Déception* a, dans le même temps aux Etats-Unis, été interdit dans l'Etat d'Ontario... et joué librement dans celui de Québec.

Le Secret de Polichinelle.

MM. Mercanton et Hervil se sont assurés les droits d'exclusivité du *Secret de Polichinelle*, de Pierre Wolff.

« Le Caducée ».

La pièce de M. André Pascal (d'Henri de Rothschild) sera adaptée à l'écran par M. H. Diamant-Berger.

Le Film français fête à Bruxelles.

MM. Léon Gaumont et Costil viennent d'être reçus à Bruxelles d'une manière magnifique par la Ligue nationale belge du Cinéma. Répondant au discours de M. Déprez, président de la Ligue, M. Gaumont a prononcé un discours fort remarquable pour les possibilités qu'il fait entrevoir dans l'avenir du Cinéma.

M. Gaumont, qui, en savant, a poursuivi depuis de longues années ses recherches sur la projection animée colorée, croit fermement en son avenir, dont le développement n'est guère possible pour le moment, par suite du prix élevé de la pellicule, ainsi qu'à celui du cinéma parlant, auquel la télécinématique et les ondes électriques apporteront leur précieux concours; dans quelques années des postes commandés à distance par ondes se mettront en mouvement tous au même instant à des vitesses entretenues et parfaitement réglées non seulement pour les images, mais encore pour l'émission des paroles, et ce sera un enchantement de plus pour les amateurs de l'art nouveau.

Bien américain !

Un curieux tour de force d'architecture vient d'être réalisé à Culver City aux studios Goldwyn. Un des studios a été transporté au moyen de rouleaux sur une longueur de 60 mètres. Ces constructions (ô fragilité) étaient presque entièrement de verre.

Le fragile édifice fut d'abord placé sur des rouleaux et des régiments de chevaux le tirèrent à destination. Ceci prit quatre jours en raison des chocs à éviter. La jonction faite, le nouveau studio comporte une surface de 5.000 mètres carrés entièrement sous verre.

Souhaitons qu'en Californie les gamins s'abstiennent de jeter des pierres.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

Mimosa. — Josa Davert a changé d'adresse. Ecrivez-lui 8, rue Fromantin (9^e).

Marmel Louis. — Nous avons bien reçu votre mandat. Merci. 1^o *La Résurrection du Bouif*, avec Tramel est sorti le 31 mars dernier. Je suis surpris qu'on ne l'ait pas encore vu à Douai; 2^o Pas dans les contes des Mille et une Nuits, mais dans le *Comte de Monte-Cristo*; 3^o Distribution de *La Baïllonnée*: Paul Guidé (M. de Taverny); Delmonde (Jean de Revel); André Lionel (Pauline Mèrel); Irène Wells (Isabelle de Revel); Leubas (Antoine de Revel); Gisèle Mundo (Germaine de Revel); Bardou (Palurel); Montis (Henri Mèrel); J. Dehelly (Christian de Revel); Fresnay (Raymond Mèrel); Cécile Bing (Irma de Brétilly); Jalabert (Mme Blandin).

R. Arent, à Rouen. — Malgré mon vif désir de vous être agréable, je ne puis vous donner d'autres renseignements sur Bill Brenna.

Chochole. — Je ne mérite pas tant de compliments; ma modestie s'offusque! Ma seule prétention est d'essayer d'être agréable à mes fidèles lecteurs et, parmi ceux-ci, vous tenez une large place. Donc, « abusez » de moi le plus possible; vous me procurerez ainsi une grande joie. L'artiste dont vous m'entretenez aujourd'hui ne tourne plus depuis quelque temps déjà. Peut-être reparaitra-t-il à l'écran, mais je n'oserais vous l'affirmer. Pour Geneviève Félix, vos déductions sont justes; elle est charmante et l'aime beaucoup son art.

Ellen Huchin. — 1^o Le rôle de *Vinicius* dans *Quo Vadis*? est tenu par Amleto Novelli. Je n'ai pas la distribution de *Gaby Prim*; 2^o Pour *Mariage roué*, qui est un film américain, je n'ai que le nom de l'interprète principale: Gladys Brockwell; 3^o Sandra Milovanoff a, en effet, une fille de 6 ans; ceux qui vous ont affirmé qu'elle a trente ans sont dans l'erreur: elle est beaucoup plus jeune. Je ne puis vous révéler l'âge exact des artistes sans y être autorisé par eux; 4^o Non, ce n'est pas Jaque Catelain. Le rôle que vous m'indiquez est d'ailleurs un rôle de second plan et est tenu par un artiste dont le nom n'est pas même mentionné.

Ruth Muriel. — Nous demandons ces photos à R. Florey.

Frank, 1386. — 1^o Je n'ai pas répondu à votre première lettre parce qu'elle ne m'est point parvenue; 2^o Nous vous avons retourné la carte postale, inutilisable pour le concours. Non, je ne fais pas partie du jury d'élimination car il est certain que j'aurais désiré retenir toutes les photos de mes correspondants et, alors, nous aurions eu trop de concurrents; 3^o Pour *L'Humanité* est un très beau film, mais ne croyez pas que la partie documentaire a été empruntée au Ministère de la Guerre. Les scènes que vous avez remarquées ont été composées spécialement pour le film; le deuxième, *La Femme et le Pantin*, est un très beau découpage du roman de Pierre Louys. Quelques-unes des scènes sont d'un effet remarquable à l'écran; 4^o Les résultats du concours de l'*Almanach* ont été publiés dans notre numéro 21. Pour le concours des jeunes premiers, j'espère pour vous la réussite.

Un lecteur assidu, faubourg Poissonnière. — Je ne puis vous fournir une telle liste dans le « courrier ». Toutes les adresses qui vous intéressent sont publiées dans notre *Almanach du Cinéma*. Pour Louis Feuillade écrivez: Studio Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Miss Etincelle. — Comment donc si je vous le permets! C'est-à-dire que je suis enchanté d'être votre « ami »... Je suis bien plus satisfait encore de posséder votre photo et ne croyez pas que je me plains d'être ainsi que vous le dites, condamné à recevoir les photos de toutes mes correspondantes. Alors, vous aussi, vous voulez « faire du cinéma »? Vous êtes très photogénique, d'ailleurs, et je ne serais pas surpris si quelque jour en scène s'intéressait à votre sort. Votre idée, pour Nice est excellente. Essayez. Ecrivez-moi autant que cela peut vous

être agréable; je vous répondrai avec plaisir et vous guiderai de mon mieux.

Nanking Railway. — Douglas au pays des Mosquées: Douglas Fairbanks et Pauline Curley. *Le Roi du Cirque*: Elaine Sedgwick et Eddie Polo. Pour faire partie des « Amis du Cinéma », vous devez acquitter le montant de la cotisation, douze francs par an. Comme vous nous le demandez, vous êtes inscrit.

A. Caouki. — Récemment, vous m'attribuez tant de pouvoir? Je suis désolé d'être dans l'obligation de m'abaisser dans votre considération, mais je dois vous avouer que je ne suis rien... ou si peu de chose! Vos photos sont bien, et je vais essayer d'intéresser quelqu'un à votre sort. Mais... j'ai bien peur! Si vous êtes lecteur assidu de notre revue vous devez savoir ce que je pense au sujet des postulants cinématographiques. Ne croyez pas surtout qu'on vous engagera sur simple vue de photos. Si vous êtes agréé, on commencera par vous faire faire de la figuration. C'est — à de rares exceptions près — le premier échelon, difficile à franchir souvent.

Botin! me l'la! — 1^o Je n'ai pas encore vos adresses. Excusez-moi, je suis débordé pour l'instant; 2^o Cet artiste est au repos sans, toutefois, avoir abandonné l'écran; 3^o Voyez réponse faite à Franck 1386, à ce sujet.

Mme Solignac, à Paris. — Biscot: 3, villa Etex. *Lucette.* — Gosta Erkmann: 47 b Nybrogatan, Stockholm. Ecrivez-lui en français.

Admiratrice d'Hermann et d'Iris. — Vous me comblez; je suis confus de tant de prévenances et crains bien de ne pas les mériter. Je serai ravi d'être en possession de votre photo. La mienne?... Interdiction formelle! Excusez-moi et recevez mes amitiés.

Dr Marcaillon-d'Aymeric. — 1^o On ne communique que très rarement le nom des « girls » de Mack Sennett à plus forte raison leur âge et lieu de naissance; 2^o Nous ne pouvons indiquer au recensement que les renseignements que l'artiste nous communique; 3^o L'abondance des rubriques cinématographiques, nées depuis quelque temps dans les quotidiens, nous oblige à nous abstenir. Les réductions nous entraîneraient trop loin.

Robert Gâteau (Aube). — Je suis désolé de ne pouvoir vous être agréable, mais ce concours est exclusivement réservé à nos amis et abonnés. Faites-vous inscrire; il en est temps encore!

Farigoulette. — Je me croyais oublié! Il n'en est rien: j'en suis fort aise. En effet, dans la contrée merveilleuse que vous venez de visiter, vous avez dû retrouver de nombreux paysages admirés à l'écran. On « tourne » beaucoup de films en Algérie, mais il en est qui ne peuvent s'accommoder des vues et des habitants de cette région. Nulle carte de vous ne m'est parvenue; mais vous avez pensé à moi, j'en suis sûr, puisque vous me l'affirmez. Mon plus gracieux sourire à ma petite amie.

Ami 1352, à Cherbourg. — *Mimi-Trotin* est un excellent film, très bien conçu pour plaire à tous les publics. Il y a bien quelques erreurs (par exemple lorsque « Mimi », ouvrière couturière, devient, du jour au lendemain et sans aucune étude, sténodactylo), mais on peut passer sur ces fautes, puisque l'ensemble est bien. Votre appréciation sur les romans-cinéma est intéressante; peut-être la publierons-nous. Très intéressante aussi votre idée, quant à la présentation des films. A l'occasion, nous la préconiserons. Il suffirait qu'un metteur en scène l'emploie pour que tous ses confrères l'adoptent.

Mitrailleur viné cœur. — Très bien ce pseudonyme! 1^o C'est Lydia Quaranta qui interprète le rôle principal dans *Une Femme passa*; 2^o Il y a de nombreux ciné-romans en cinq ou six épisodes; ceux en huit sont très fréquents; 3^o Impossible de vous dire qui tenait ce rôle: simple figuration non indiquée sur la distribution.

Admiratrice d'Hermann et d'Iris. — Vous me gênez. Je viens de recevoir une série de cartes qui m'ont procuré une grande joie en me montrant des paysages que j'ai très admirés jadis. Espérons que ces jolis sites auront raison de votre tristesse.

Je regrette vivement qu'Herrmann ne vous ait pas reconnue. Peut-être aurez-vous la chance de le revoir quand vous irez visiter le studio Gaumont. Toutes mes amitiés.

Filleule d'Iris. — 1° Je vous ai répondu dans le « Courrier » de la semaine passée; 2° Les artistes se plaignent d'être trop sollicités par leurs admirateurs, et je crains bien que vous ne puissiez avoir satisfaction; 3° Vous n'avez pas réussi au concours, mais je vois que vous en prenez aisément votre parti. Ma « filleule » doit avoir un excellent caractère.

Manette. — 1° Je vous ai répondu dans le n° 19 de Cinémagazine et, n'ayant reçu aucune autre lettre de vous depuis; 2° Jaque Catelain est né à Saint-Germain-en-Laye, le 9 février 1897. René Clair est toujours chez Gaumont.

Mlle Bayot, à Verviers. — Une erreur s'est glissée dans le « Courrier » de la semaine dernière. Pour Gina Relly, c'est 59 rue Caulaincourt et non 53.

Enigme. — Les trois sont très bien; avec une légère préférence pour le n° 1. Mais, pour moi les mains, c'est insuffisant; envoyez donc vos photos, voulez-vous? Avec mon meilleur souvenir.

Monsieur Double-Mètre. — Dès que nous serons fixés pour l'Olympia, nous vous le ferons savoir. Pour le concours, nous sommes obligés de donner le nom. Si cela vous contrarie, indiquez un pseudonyme.

Temps des Frimas. — 1° Vous avez jusqu'à fin juin; 2° Votre sympathie, que vous m'offrez si aimablement, me cause un vif plaisir. Mais je ne puis vous assurer que vous me rencontrerez lors de votre passage à Paris. Je tiens à garder l'incognito.

Magna quies in magna Spes. — Avez eu satisfaction dans notre dernier numéro? Décidément, je vois que Lise Jaffry n'est point votre artiste préférée! Le premier fascicule de Cinémagazine a été expédié.

Un fervent du Cinéma. — Votre idée est intéressante; nous l'étudierons.

Gérald. — Inutile de chercher un pseudonyme. Votre nom est très bien. C'est la première lettre que vous m'adressez; ça ne sera point la dernière, j'espère? J'ai pris grand plaisir à vous lire, non point pour les compliments cueillis le long de votre épître, mais pour votre style qui est très vivant. Écrivez-moi au bureau de Cinémagazine et employez le terme qui vous plaira. Je suis l'« ami » de tous mes correspondants. 1° Ne soyez pas surpris de tels procédés. Ça devient un genre — dans certains cinés, du moins — de siffler invariablement tous les films qui ont une réelle valeur artistique. Peut-être ces établissements sont-ils fréquentés par des Américains, qui manifestent ainsi leur satisfaction? 2° Le Triomphe du Rail sort cette semaine dans tous les grands cinémas; 3° Aucune autre parenté que celle de l'écran entre ces deux artistes.

Geneviève 1378. — Je suis désolé de ne pouvoir vous donner satisfaction. Nous entrons dans le domaine du privé et cet artiste ne permet pas les indiscrétions.

Henriot. — Je vais essayer de vous procurer Les Cœurs Magnifiques dont j'ignorais totalement la publication. S'il m'est possible de l'avoir, je vous aviserai. Très exacte la distribution que nous avons donnée.

IRIS.

Pour correspondre entre « Amis »

Mlle Jeanne Bonifay, 22, rue Pomme-de-Pin, Toulon-sur-Mer.

G. Jacquelin, 37, rue Asselin, Cherbourg (Manche)
Gaston Charlot, Service Géographique du Maroc à Rabat.



Pour
les
Dames

Hygiène
&
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

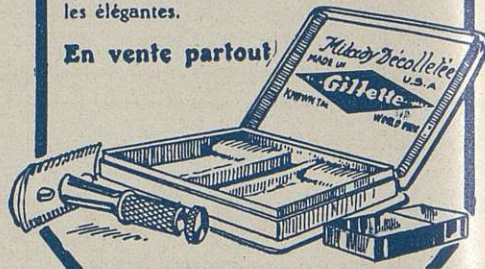
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} F^{me} 3 r. Scribe, PARIS

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.
Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

PRÉPARATION POUR LE CINÉMA

Enseignement pratique pour débuts
rapides par Metteur en scène de
premier ordre

CONSERVATOIRE SELECTA, 12, passage des Princes

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

CINÉMATOGAPHE Breveté de SALON et d'ENSEIGNEMENT

Fonctionnant sur tous les courants - Se branchant comme une lampe

VENDU COMPLET
:: PARTOUT ::

350 FRANCS

MÉDAILLE OR
PARIS 1921

Le seul garanti 2 ans

Projette les films de
300 mètres de toutes
marques.

Donne un écran de
1 à 3 mètres suivant
recul.

Arrêt indéfini sur
l'image, sans déte-
riorer le film.



Démonstrations au Siège :

18-20, Faubourg du Temple, 18-20 - PARIS (XI^e) ☐ TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

SOMMAIRE : Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes, Costumiers, Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition, Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : :

Le Cinématographe en France de 1915 à 1920, par G. GUILLAUME DANVERS; Le Bilan du Cinéma américain, par Robert FLOREY; Et le Directeur de Cinéma, par Lucien DOUBLON; Le Cinéma américain, par Max LINDER; La Critique cinématographique, par Nozière; Le Rôle du cinématographe, par Edmond HARAUCOURT : : : : :

L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en 1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage.

Fantaisies, Contes et Nouvelles : Un film sensationnel, par Maurice DEKOBRA; Petit Manuel de l'aspirant-scénariste, par COLETTE; L'Homme-Réponse par IRIS; La Cinématologie de M. Groume, par HEMARD; Confidences d'Artistes, par Yvette ANDRÉYOR, etc., etc. : : : : :

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits : : : : :

Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs

BROCHÉ : 5 francs ➡ RELIÉ : 10 francs

SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine.

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

N° 23.

2^e ANNÉE

9 Juin 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Players-Lasky

— GLORIA SWANSON —

la célèbre star de la « Paramount ».